

**LE CHAT
SON UTILITÉ
LA DESTRUCTION DES RATS**

PAR

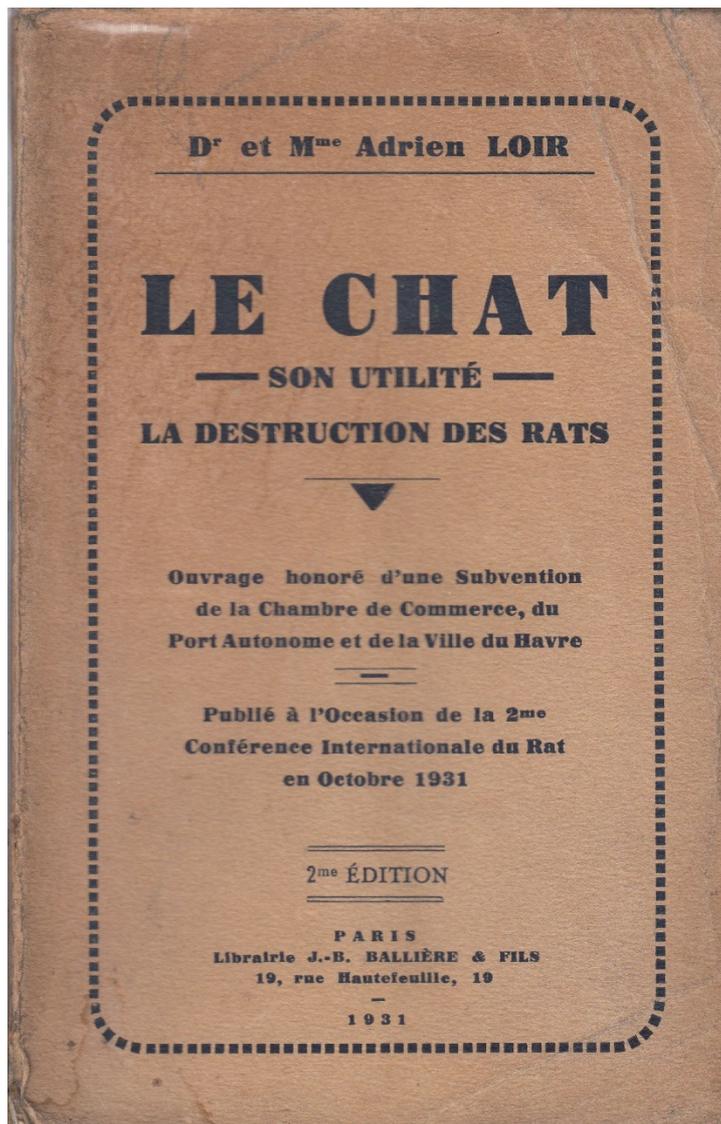
Le Dr et Mme Adrien LOIR

PRÉFACE par Le Dr FOVEÀU DE COURMELLES
Président de la Fédération des Sociétés Protectrices des
Animaux de France et des Colonies

PRIX: 10 FRANCS

PARIS

LIBRAIRIE J.-B. BALLIÈRE ET FILS
19, Rue Hautfeuille
1931



A. M. le Président Edouard Herriot
Député-Maire de Lyon

Monsieur le Président,

Lorsqu'il y a quelques semaines, M. Léon Meyer, Député-Maire, vous a amené au Muséum d'Histoire Naturelle du Havre auquel vous avez bien voulu tellement, vous intéresser que vous êtes revenu trois fois en deux jours y passer de longues heures, en parlant de la grande question des rats vous m'avez dit avoir mis vainement en oeuvre toutes les méthodes préconisées pour les détruire. Mais vous avez ajouté que dans la nature il existait toujours un moyen pour pallier les déséquilibres.

C'est alors que le chat a été mentionné. Pourquoi pas le chien? avez-vous demandé. Nous vous avons dit les inconvénients de ce chasseur et les avantages du chat, patient et vigilant. Mais tous ne sont pas bons ratiers et pour avoir de bonnes sentinelles contre les rongeurs il faut un dressage et les mettre dans les conditions voulues pour la lutte à laquelle ils doivent se livrer, vous avez dit encore:

«Le Maire qui trouvera un moyen d'arrêter l'invasion des rats aura fait une chose utile. Venez à Lyon faire aussis les essais que vos avez entrepris au Havre. »

Permettez-nous de vous dédier ce volume, seconde édition d'un livre sur le chat, publié il y a deux ans, contenant le fruit d'expériences nouvelles. Il est destiné à être remis aux membres de la deuxième deuxième conférence internationale du rat qui se tient à Paris du 7 au 12 octobre et organise une visite au Havre le 11 octobre 1931.

Veillez agréer, Monsieur le Président, mes hommages respectueux.

Docteur Adrien LOIR,
Conservateur du Muséum d'Histoire Naturelle du Havre.

PRÉFACE de la Première Édition

Le chat est l'animal domestique par excellence, celui qui vit le plus à notre côté, mais, on peut dire, en toute indépendance. Il est silencieux et n'obéit qu'à bon escient, c'est l'animal, « le frère inférieur », non prodigue de son affection. A part M. de Buffon, et malgré les coups de griffe que, nerveux, il donne parfois, il ne compte que des amis, et n'a jamais compté que des gens l'aimant, le dorlotant, ne s'en séparant que contraints et forcés. Il est juste et a le sentiment de la justice, ne se revanchant qu'à raison!

Il ne paie ni ne doit d'impôts, ne paie pas pour voyager en chemin de fer où il reste docilement dans son panier.

Que d'avantages! sans parler de ceux inhérents à sa race, féline et souple: combattre les rongeurs, fléaux devastateurs s'il en fût jamais et plus qu'on ne le croit communément. Les souris et surtout les rats coûtent à la production française des milliards et des milliards. Il en est de même en tous pays. Les rats sont les Huns, les Vandales de la gent animale, ils résument, ils sont les barbares, les plus barbares de par leurs destructions, leurs déprédations – du monde des bêtes.

Et ces légitimes reproches, bien au-dessous de la vérité, adressés aux rats, ne sont pas tout, hélas! Ne nous importent-ils pas, par les navires, la peste, « ce mal, disait La Fontaine, qui répand la terreur », et qui est si diminué, presque éteint, grâce à l'immortel Pasteur et à ses disciples. Encore que si l'on ne combattait pas la hideuse famille du rat, on verrait vite reparaître le fléau! pulluler ses victimes, grâce à ses parasites, à ses puces portant les germes morbides à l'espèce humaine.

Est-ce tout? Pas encore. Le rat à la famille nombreuse, aux multiples espèces, détruit nos maisons, nos moissons, nous affame. Il pullule dans les villes où trop de ménagères imprévoyantes, ignorantes, lui laissent une nourriture abondante, dans les poubelles où les « épluchures » trop rejetées contiennent tant de vitamines ou de lumière intégrée. A la campagne, en plein air, plus nourri encore – relisons la délicieuse fable « du Rat de ville et du Rat des champs » – il vit librement, prélève plus que la dîme sur ce qui doit devenir nos aliments.

Se borne-t-il à ce qui se mange? que non pas! Il ronge, c'est sa fonction. Ses dents à croissance illimitée l'exigent, il les doit user surtout et sur tout!...

Il détruit même les maisons. Et l'écroulement de deux immeubles à Marseille, fin novembre 1929, l'a prouvé

ensevelissant tant de personnes sous leurs ruines. Les rats avaient sapé les fondations, grignoté, effrité plâtre et ciment; tout soutien disparaissait peu à peu. Un lourd camion vint à passer, ce fut la fin, la mort, les blessures de nombreuses victimes. Rue des Consuls, à Alger, même écroulement trois mois avant, et les rats n'y furent pas étrangers certainement. La crise des loyers s'augmente, s'augmentera d'autant, en raison de ces désastres insidieusement préparés, . . .

Que faire devant le prolifique rongeur, sinon le détruire, le détruire sans cesse, car il se renouvelle, se reproduit indéfiniment et infiniment?

Or, tous les moyens échouent ou réussissent peu contre le terrible dévastateur très intelligent, se laissant peu prendre aux mêmes pièges, aux mêmes toxiques...

Alors que faire?

Recourir à cet ami plus intelligent encore: LE CHAT.

Eduquer, développer les instincts... raticides du félin compagnon de nos appartements, en faire, comme l'a si excellemment réalisé le Docteur Adrien Loir, le plus terrible, le plus sûr destructeur des rats. Pour cela, il fallait augmenter encore, par sélection, par le développement de puissantes facultés déjà existantes, les instincts, la forcé, la prudence et la patience silencieuse de l'ennemi de M. de Buffon. Et, ma foi, avoir été détesté par notre, grand naturaliste, n'est-ce pas un titre de gloire, signalant à l'attention de la postérité, ce « frère inférieur » - le chat, pas Buffon - et pas si inférieur que l'on pense! Rien que cela eût sauvé de l'oubli, de la noire ingratitude humaine, le chat. Mais voilà qu'il ressort plus utile que jamais, que dis-je indispensable !

Que de grands hommes l'ont déjà réhabilité, du reste ! et le Dr Loir le prouve habilement en se montrant, fort justement, l'excellent appréciateur du grand destructeur de rats, destructeur, je le répète, indispensable Mais le Dr et Mme Loir le disent, le prouvent autrement mieux que moi, et je ne sais pourquoi j'ai écrit les lignés qui précèdent, résumant si mal leur oeuvre - je les supprimerai bien, mais je me dis que ma prose mauvaise, fera mieux ressortir l'excellence de la leur, la justesse de leur cause (la destruction des rats) si brillamment défendue....

Et, s'il en était besoin, ce qui n'est pas, le contraste les fera lire. Eux, plus volontiers ! . . .

Je voudrais dire des auteurs tout le bien que j'en pense, et pour le Dr Loir, depuis si longtemps; serai-je plus heureux, plus éloquent?

N'est il pas puissamment aidé dans ce bon combat par Mme Loir, sa compagne de toujours, qui en tous pays suivit ses luttes intenses, y collabora, l'aidant de ses lumières, de son intuition féminine si fine, si sûre !

En 1885, l'immortel Pasteur étudiait la rage, sa prophylaxie, ses remèdes. On sait les immenses découvertes qui en découlèrent. Le Professeur Grancher, à l'hôpital des Enfants Malades, en médecin, aidait ces recherches. Il y avait, parmi les élèves, le Dr Adrien Loir, neveu du grand « découvreur » et... moi. Je connus là l'excellent camarade et ami, le bon et fin travailleur... La vie nous sépara, mais j'avais suivi, de loin, sa carrière, brillante voyageuse, et ses applications de virus destructeurs de rongeurs à travers le vaste monde. L'Australie, la Tunisie, l'Afrique Australe, la Russie le virent tour à tour créer des Instituts Pasteur.

La zoophilie éclairée, des recherches scientifiques, nous ont rapproché, voici bien des années. Entre temps, nous nous étions retrouvés chez le Conseiller d'Etat, Louis Herbette ; Loir partait au Canada, professeur à la Faculté de Médecine de Montréal, et il venait voir l'ami que Canadiens et Français appelaient « l'oncle des Canadiens ».

C'est dire l'ancienneté de notre amitié, mais mon éloquence (?) est aussi insuffisante pour dire tous les mérites du Dr Loir, de son oeuvre, de l'actif et affiné concours de Mme Loir, de leur création de chats ratiers... Il faut lire cet ouvrage si documenté !

Docteur Foveàu de Courmelles,
Vice-Président de la Société Protectrice des Animaux de France
Président de la Fédération des Sociétés Protectrices des
Animaux de France et des Colonies.

AVANT-PROPOS

Appelé par mes fonctions à traiter diverses questions de parasitologie j'ai, dans le courant de ma carrière, eu à m'occuper d'enrayer l'invasion d'animaux nuisibles.

C'est à cela même, je puis dire, que je dus l'origine de mes missions à travers le monde. Le signal m'en fut donné par Pasteur qui, comprenant qu'il fallait un gros effort de la science pour arrêter ce danger, m'envoya en Australie où les lapins pullulaient de telle manière qu'un grave préjudice était causé aux paturages compromettant ainsi la richesse du bétail, source première de la prospérité australienne.

Pendant mon séjour en Afrique Australe où j'avais fondé l'institut Pasteur de Bulawayo, il me fut demandé par le gouvernement d'étudier les moyens de destruction des termites qui, non seulement faisaient le plus grand tort à l'agriculture, mais s'attaquaient aussi aux ouvrages de l'homme : magasins, maisons d'habitation, sapant les canalisations d'eau et capables de mettre le pays en état de famine et de disette en un temps remarquablement court. Tous les dossiers furent détruits en moins de huit jours dans un cabinet d'avocat. J'arrivai à limiter cette plaie, en 1902, en me servant de gaz asphyxiants.

A la fin du siècle dernier, Simon a démontré le rôle de la puce la propagation de la peste du rat à l'homme. En 1901, le Docteur Roux dans son cours de l'Institut Pasteur sur la peste, demandait que l'on cherche un moyen de répandre un gaz toxique pour le rat dans les navires. Les gaz auxquels on pensait, à cette époque étaient l'oxyde de carbone, l'acide carbonique, le gaz sulfureux.

Langlois et Loir publiaient, dans la Revue d'Hygiène en mai 1902, une étude sur le gaz carbonique et l'acide sulfureux.

En arrivant à Copenhague ces deux auteurs venant assister au deuxième Congrès International de la Marine Marchande trouvèrent établie une Ligue pour la destruction rationnelle des rats par les primes dont le promoteur était l'ingénieur Zuschlag. Au cours du Congrès de 1902, fût fondée une Ligue Internationales Contre les rats qui tint une séance à Paris en 1911 et devait se réunir de nouveau au mois d'août 1914, au l'Havre, mais la guerre survint.

En France, la dératisation à bord des navires par l'acide sulfureux devint obligatoire, en 1903, comme mesure prophylactique de la peste, à la suite d'un rapport de MM. Proust et Faivre.

Depuis cette époque cette mesure a été appliquée dans différents pays.



*Le Professeur J. P. LANGLOIS
1862-1923 (in memoriam)*

*Ancien Interne des Hôpitaux du Havre; Professeur agrégé
de Physiologie à la faculté de Médecine de Paris;
Professeur au Conservatoire des Arts et Métiers; Membre
de l'Académie de Médecine.*

*Il fut un des premiers à s'occuper des gaz toxiques pour
la destruction des rats à bord des navires.*

*(Revue d'Hygiène, Mai 1902), Langlois et Loir - La
destruction des rats à bord des navires comme mesure
préventive contre la peste.*

L'arsenal de défense se résume ainsi :

L'acide sulfureux produit par la combustion du soufre. Ce gaz est obtenu aussi par la détente de l'acide sulfureux liquide.

L'oxyde de carbone en usage en Allemagne et au Japon et l'acide cyanhydrique dont on se sert en Allemagne et en Amérique.

Enfin la chloropicrine selon la méthode du Professeur Gabriel Bertrand.

Une lutte fut entreprise, inspirée par la crainte de voir réapparaître les terribles épidémies de jadis, on détruisit dans les bateaux les rats porteurs de puces, véhicules de la peste.

Je remarquai que la dératisation bien faite détruisait les rongeurs se trouvant à bord, mais je fus, depuis, mis en présence d'un vaste problème; car si rats et souris succombaient au moment de la dératisation par les gaz, il suffisait de l'introduction de peu de ces sujets pour repeupler rapidement le navire. Il aurait fallu, alors renouveler continuellement l'opération, prescrite, d'ailleurs, par mesure internationale, seulement tous les six mois. Il fallait, dans l'intervalle, laisser aller les choses, ce qui rendait le geste presque illusoire, nul gendarme ne pouvant empêcher l'accès du bateau à ces passagers indésirés, venant à bord comme partout, attirés par la nourriture. Le rat proofing a été mis à la mode.

Les rats envahissent aussi les docks, dont bien peu sont rat-proof, selon l'expression américaine.

Pour défendre aux rats l'accès des bateaux dératisés, pour empêcher leur entrée dans les docks, le chat s'impose comme seul agent sanitaire et peut être auxiliaire précieux de défense.

Au Havre, comme dans tous les ports de France de première ligne, on s'est justement ému de la pullulation des rats dans les docks. C'est là que j'ai pu étudier les résultats de la défense murine par le chat, résultats dont je fais part dans ce livre.

M. Léon Meyer, député-maire du Havre et son adjoint, le Docteur Daniel, se sont intéressés à nos essais. Encouragés de tous les côtés nous avons pu créer sur place le Club du Chat Ratier de Normandie. Le principal engagement de ses membres

est de collaborer avec nous à la formation et à l'amélioration de notre race de chasseurs.

Le Bureau de ce nouveau Club fondé en 1929, est ainsi constitué :

Comité Actif

Président: M. le Docteur A. LOIR;
Vice-Présidents: MM. Ph. SCHMIDT et HUGUES;
Secrétaire Général: M. G. FELLER;
Secrétaire Adjoint: M. G. LE ROY;
Trésorier: M. E. CORNET;
Commissaire Général des Expositions Félines; M. H. LEBRET.
Commissaire Adjoint: M. A. LECOQ;
Membres du Comité: MM. DE MEY, M. LECOQ, MASSELIN, BORIN.
Conseils Techniques: les Vétérinaires DUMONT, GIBARD, LESUEUR, LAVERGNE, COMMENY;
Juges: MM. les Vétérinaires DUMONT ET COMMENY.

Grâce au concours des membres de cette association, nous avons pu organiser au Havre trois années de suite une exposition de chats de race, ce qui, en excitant la curiosité de la population a fait naître aussi chez elle une recrudescence de sympathie pour les chats.

Nous tenons à mentionner ici toute la bienveillance qui nous fut témoignée par la Caisse des Recherches Scientifiques, par la Caisse des Laboratoires du Havre, par la Ville, le Port Autonome, la Chambre de Commerce du Havre, par le Cat Club de Paris, la Société Centrale Féline, l'Assistance aux Animaux, la Société Protectrice des Animaux.

A tous ceux qui nous ont prêté un appui nous envoyons nos remerciements les plus chaleureux.

Nous leur demandons de continuer leur propagande pour le chat ratier, défenseur de nos richesses économiques contre les déprédations des rats, meilleur gardien et protecteur de l'homme contre le terrible fléau de la peste.

Docteur Adrien LOIR,
Correspondant de l'Académie de Médecine.

LE CHAT

L'utilité des chats a été reconnue de tous temps et la preuve en est le culte qu'on leur a rendu dans l'antiquité. En Egypte, le chat a été adoré, soit sous sa forme naturelle, soit sous celle d'un homme à tête de chat. Il a été regardé comme le symbole d'Isis ou de la lune et Plutarque dit que les Egyptiens croyaient que les portées de la chatte étaient assujetties à la progression naturelle des nombres de 1 à 28: on supposait qu'elle faisait autant de petits qu'il y a de jours dans les mois lunaires.

Ptolémée, dit Diodore de Sicile, ne put empêcher un Romain d'être mis à mort pour avoir tué involontairement un chat.

Quand un de ces félins mourait, on prenait le deuil et son corps était porté à Bubaste et enseveli dans la maison sacrée destinée à ces sépultures. Il avait les honneurs de l'apothéose.

A Rome, dans les bas-reliefs de la colonne Trajane, on voit des chats dans toutes les attitudes.

Le chat figure dans le blason: les Alains, les Suèves, les Vandales portaient d'argent au chat de sable et fort probablement les léopards héraldiques transmis par les Normands à l'Angleterre subjuguée étaient des chats.

Ils ont été chers à de nombreux grands hommes. Des écrivains fameux ont eu des chats pour amis et se sont plu dans le voisinage de ces compagnons de leur travail, silencieux, taciturnes et caressants.

Moncrif a écrit leur histoire et, dans un sonnet, le Tasse malheureux, supplie sa chatte fidèle de lui prêter la nuit la lumière de ses yeux.

Dante et son ami Cecco se posaient souvent des problèmes. « L'art l'emporte-t-il sur la nature? » demandèrent-ils un jour. Dante soutenait l'affirmative et l'expérience en fut faite sur le chat du grand poète. Cet animal avait été dressé par son maître à tenir entre ses pattes une chandelle allumée pour l'éclairer pendant son repas du soir. Mais Cecco ouvrit une boîte d'où s'échappèrent deux souris et le chat,, lâchant aussitôt sa chandelle, s'élança vers le double gibier. Cecco avait gagné sa cause. C'est la curieuse origine que donnent les Italiens au proverbe: « Chi gatta nasce sorice piglia ». Celui qui est né chat court après les souris.

Jean-Jacques Rousseau préfère le chat au chien parce qu'il n'a pas le caractère servile de celui-ci.

Les Anciens le placent aux pieds de la Liberté, il est le symbole de l'indépendance. A ceux que la civilisation éclaire de son flambeau, il plaît par sa grâce, sa douceur, sa propreté. Des stèles funéraires lui sont érigées à Bubaste par la gratitude des humains, en reconnaissance des services qu'il leur a rendus.

A l'époque où le moyen âge, abruti par les verges de des plombs des tyrans religieux et de la féodalité, fait un retour à la barbarie, le chat est persécuté: on noie ces pauvres bêtes, on les fait périr inculpées de sorcellerie et de maléfices dans les feux de la Saint-Jean. Le chien est aussi un objet de mépris comme l'attestent les mots dérivés de son nom: cynisme, canaille.

Montaigne, Racan, la duchesse du Maine, la princesse de Bouillon, Mme Deshoulières, Colbert, Fontenelle, Bernardin de Saint-Pierre, le peintre Landon, Siéyès, J.-B. Say, Delille ont eu des chats pour amis. Nita, favorite de Richelieu, suivait toujours son maître, qui avait une chatterie auprès de sa chambre. De nos jours, nous connaissons Prudence, fétiche du Tigre, que Georges Clémenceau acheta en arrivant à Londres et emporta comme mascotte avant de signer le traité avec l'Angleterre. « Vous soignerez Toto, n'est-ce pas? » répétait Pierre Loti mourant, recommandant aux siens son chat favori. Mme Colette dont la plume a su si bien faire penser et parler les animaux, a auprès d'elle, dans une corbeille, une jolie chatte. Citons aussi le chat du peintre Laurent Gsell, le chat noir de M. Paul Brulat, les Birmans de Mme Marcel Adam, la famille siamoise de Paul Gsell.

Souvent calomniés, les chats ont été accusés de méchanceté hypocrite. Mais dans leur histoire, consciencieusement écrite, on pourrait citer des traits de fidélité et de dévouement prouvant que ces animaux méritent l'attachement qu'on leur a témoigné. Ceux qui aiment les chats se distinguent aussi par leur philanthropie et leur finesse.

On accuse le chat d'être voleur, mais il n'a recours au larcin que poussé par la faim. On le sait gourmand, puisque, malgré son antipathie pour l'eau, il est capable de plonger pour aller s'emparer d'un poisson. Bouc émissaire on l'a chargé de bien des méfaits, et il a souvent été accusé à faux d'où la locution: « C'est le chat », lorsqu'on ignore l'auteur d'un délit.

De son nom dérivent de nombreuses expressions et proverbes. On sait que la chatte fait les avances au mâle, d'où le mot catin.

Le chat est organisé pour courir la nuit, aussi dit-on: la nuit tous les chats sont gris.

Sortir d'une maison sans bruit se dit: Emporter le chai. On connaît aussi les expressions: aller où il n'y a pas un chat; vous bailler un chat par les pattes, vous jeter un chat dans les jambes; avoir un chat dans la gorge. Et les proverbes: Chat échaudé craint l'eau froide; à bon chat bon rat, etc.

Une figure de contredanse est appelée queue de chat. Au treizième siècle, on nommait chat une machine de guerre qui avait un soliveau muni de griffes de fer (pattes du chat).

Les chats sont de grands nerveux, d'une hyperexcitabilité remarquable. Ils sentent facilement la sympathie qu'on éprouve pour eux et se laissent suggestionner. Ils s'éloignent, au contraire, de ceux qui ne les aiment pas.

Le Docteur Lépinay, un des principaux fondateurs de la Société de Pathologie comparée, président de la Société Féline de France, cite le cas d'une chatte irascible, méchante, très gâtée, qu'il a eu à soigner pour des tumeurs aux mamelles, il n'arrivait à la maîtriser et à la toucher qu'en la grondant très fort et en lui faisant des yeux terribles pendant tout le temps qu'elle recevait ses soins.

Léon XIII possédait un chat qui fut soigné par le Docteur Lépinay. En juin 1900, Pie X, qui aimait les chats, recommandait de bien traiter les animaux. C'était la première fois que, dans la religion catholique, on parlait de ceux-ci. Cependant, dans le cantique des trois enfants, exhortation à toute la nature à célébrer la gloire de Dieu, les animaux sont mentionnés: « Laudate Dominum de terra dracones et omnes abyssi... Bestiae et universa pecora, serpentes et volucres pennatae (1), mais seul Pie X recommande la bonté et la charité envers eux.

((1) Créatures de la terre, monstres que les mers renferment... Bêtes sauvages, troupeaux, animaux qui rampez sur la terre, oiseaux qui volez dans les airs, chantez tous la gloire du Seigneur.)

On voit dans le cimetière des animaux, des épitaphes faisant honneur au caractère des-chats.

M. Guingand, secrétaire général de la Société Féline, nous vantait la remarquable fidélité d'un siamois qu'il avait possédé.

Des bienfaiteurs se sont intéressés au sort de ces amis méconnus et injustement abandonnés.

Mais il est temps, après les essais auxquels on s'est livré, de réhabiliter ces hôtes de nos maisons en leur confiant le rôle utile auquel la nature prévoyante les a destinés.

En développant, par une sélection et une éducation appropriée, les qualités de leur instinct, ils seront un adjuvant précieux dans notre lutte contre l'un des plus grands fléaux de notre époque, au point de vue économique et sanitaire: le rat, malfaiteur né, dont l'invasion sournoise et redoutable apporte la dévastation, la ruine et la mort.

Le chat luttera contre lui comme un lion. N'est-il pas, quand il défend sa maison, la miniature de ce terrible fauve avec ses rugissements, son poil hérissé et les griffes qu'il cache sous la caresse veloutée de ses pattes?

MOYENS DE DESTRUCTION DES RATS

On a recours, pour se débarrasser des rats, aux poisons chimiques, préparations à base de phosphore, d'arsenic, de strychnine, de baryte, que l'on trouve il ans le commerce, au système des primes pour chaque rat capturé.

On se sert aussi de gaz asphyxiants: lorsque, dans un jardin, dans un appartement, on aperçoit, un trou de rat, on fait tomber dans ce trou quelques morceaux de carbure de calcium, on bouche l'issue avec un peu de terre, puis on verse de l'eau qui pénètre dans la galerie et, au contact du carbure, dégage de l'acétylène, toxique pour les rats.

L'oxyde de carbone, le gaz sulfureux, la chloropicine, l'acide cyanhydrique, produits excessivement toxiques, toujours très dangereux, sont réservés pour les navires sur lesquels il est facile d'interdire de monter à bord.

Ces procédés sont appelés, en termes de police sanitaire maritime, moyens de faire la dératisation à bord des navires. Nous disons dératisation, c'est-à-dire que, lorsque l'opération est faite comme il convient, il ne doit plus rester un seul rat vivant à bord d'un bateau. Nous insistons sur ce terme, car on a une tendance à généraliser sous ce vocable tout ce qui est considéré comme moyen de lutte contre les rats. Après la dératisation à bord, il n'y aura donc plus un seul rat vivant, mais il est nécessaire de renouveler cette pratique qui doit régulièrement être faite tous les six mois, d'après les règlements actuels, parce que, pendant, les escales et en renouvelant les chargements, de nouveaux rats sont introduits à bord.

Il n'y a point de navire sans rats, sauf immédiatement après une dératisation faite selon les règles établies.

Nous réservons le nom de Destruction aux autres moyens.

Les poisons microbiens exigent certaines précautions dans leur emploi, difficile, parfois, à réaliser. On peut se servir de préparation à la scille, contre les rats; ce moyen a l'avantage d'être sans danger pour l'homme et les animaux domestiques, tout en étant un poison pour les rongeurs.

Tout le monde connaît les différents pièges à rats et à souris, qui n'ont qu'une action limitée; on a avantage à les employer dans un espace restreint, cave ou maison d'habitation qui n'est pas trop infestée.

Dans les lieux où pullule cette vermine, ou dans de grands espaces, leur emploi ne donne pas de résultat.

Le meilleur moyen de lutter contre le rat, est de le mettre dans l'impossibilité de trouver sa nourriture. C'est ce que font les Américains en construisant des navires « Rat Proof »; cette mesure consiste à empêcher, au moyen de grillages, l'accès des cambuses. Dans les villes, il faut mettre les détritiques dans des caisses, des poubelles fermées, et empêcher les rats, de venir dans les maisons, les greniers, au moyen de grillages convenablement placés.

Le Docteur Hasse, président de la Fédération des Sociétés félinées de Belgique, nous disait dernièrement qu'il y a fort peu de rats à Anvers. Les égouts sont lavés à grande eau tous les jours et cette méticuleuse propreté fait fuir les hôtes, indésirables. De plus, on a, par sélection, obtenu une race de chats remarquablement puissants et forts.

Mais ces mesures doivent se combiner avec les moyens de protection, ce que nous appelons:

1. *Dératisation* brutale et périodique;
2. *Destruction des rats* par des moyens qui peuvent être utilisés journallement.

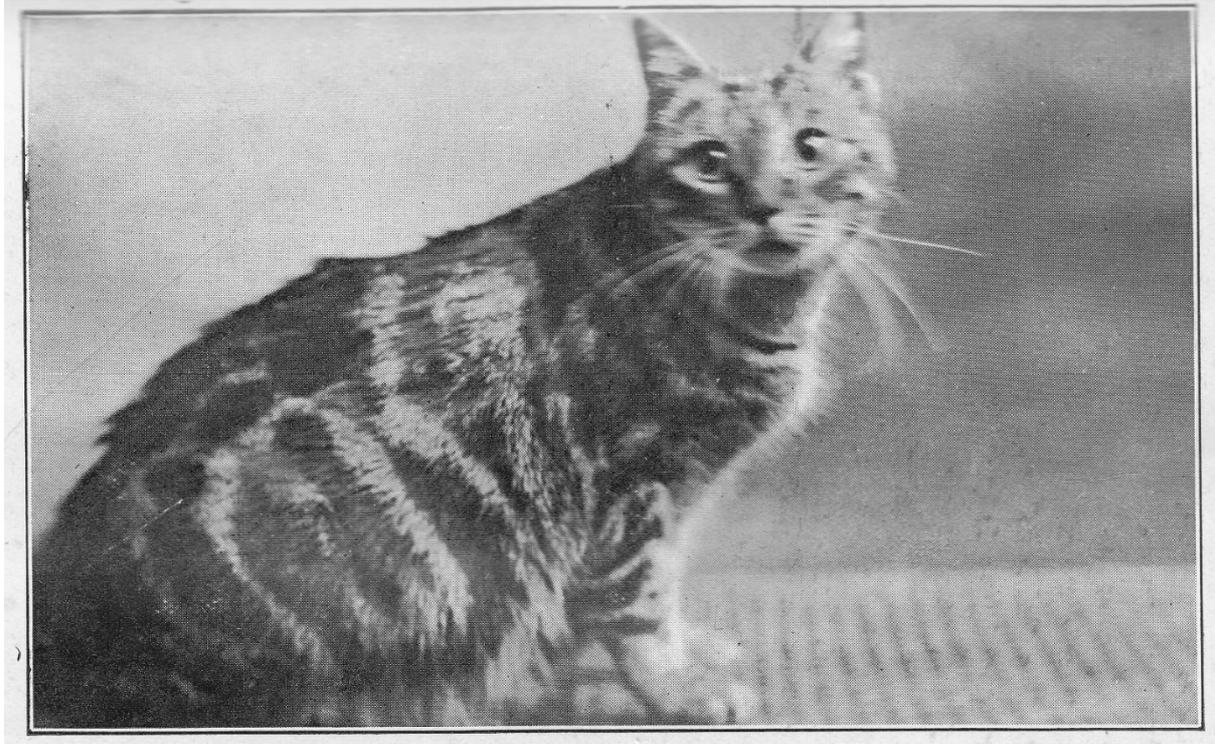
Il n'a été fait beaucoup d'efforts pour arriver à la destruction des rats et empêcher les pertes économiques, et cela a été un gros appoint pour ceux qui s'occupent d'hygiène. Il est plus facile de stimuler les bonnes volontés, pour des intérêts économiques que pour une question purement sanitaire.

Le rat est l'ennemi de l'homme de deux façons: comme colporteur de maladies et comme destructeur de biens.

Il éveille l'admiration par la façon dont il s'est adapté à notre manière de vivre et a montré plus d'intelligence que nous, puisqu'il n'a négligé aucune occasion de vivre à nos dépens. Nous devons avouer que nous avons, de notre côté, fait peu de progrès dans la lutte que nous soutenons contre lui et le rat envahisseur s'est enhardi. Il se propage avec intensité depuis quelques années.

L'extermination de certaines espèces de bêtes sauvages et d'oiseaux qui, en moins de cinquante ans, ont presque disparu de la surface terrestre, est due principalement, non seulement à la chasse, mais aux conditions précaires d'existence qui leur ont été faites. Les rats, au contraire, ont eu beau jeu pour se multiplier. Nous n'avons rien fait pour diminuer ce qui peut faciliter la prospérité de leur race. Aux déchets de substances alimentaires que l'on jette à tort et à travers, aux poubelles qui restent exposées dans les rues durant de longues heures, ils trouvent largement à s'alimenter, d'autant

plus que tout leur est bon et qu'ils se jettent avec voracité sur tout ce qu'ils trouvent. Dans les ports, ils se repaissent de débris de marchandises (grains, riz, café, cacao) abandonnés sur le sol, des refus que l'on jette par-dessus bord. Nul ne songe à ce danger permanent, qui est une menace constante au point de vue de notre santé et de nos industries.



LE SERVICE DE DESTRUCTION DES RATS AU HAVRE

La Fontaine dans une de ses fables nous a présenté « Rat de Ville » et le « Rat des Champs », telle est la désignation sous laquelle on pourrait cataloguer le rat noir et le surmulot, qui constituent deux races différentes dont les croisements semblent fournir les autres espèces.

Le rat noir (*mus rathus*) est le véritable gentleman de la race, ses attaches fines, sa queue grêle plus longue que le corps, son pelage brun foncé avec son ventre clair lui donnent un aspect de grande dignité. Toujours très propre, n'ayant que peu de puces il vit au milieu de nous, faisant son nid dans un tas de chiffons propres, il choisit sa nourriture.

Il a été chassé par son congénère le surmulot (*mus decumanus*) ou rat gris qui, venu des parages de la mer Caspienne s'est introduit en France vers 1851 et a été apporté au Havre, en particulier, par les navires venant d'Extrême - Orient. C'est le rat d'égout. C'est lui que l'on peut appeler le rat des champs.

Beaucoup plus fort que son congénère, le rat noir, il est loin d'avoir son élégance. Sa queue épaisse, son poil toujours sale, il a plutôt un aspect repoussant. Les attaches de ses pattes sont grosses, il est taillé pour la lutte. Il vit dans des terriers, gros mangeur, et passe sa vie à chercher sa nourriture dans les égouts, les ordures de toute sorte. Doué d'incisives puissantes, il se creuse des tranchées à travers les matériaux les plus durs, il vit pour la destruction ; chassé d'un côté, il quitte son terrier pour y revenir peu de temps après si la nourriture est abondante. On ne trouve plus que très rarement en France le rat noir qui, parfois nous est apporté au Havre par des bateaux venant du Brésil.

Le rat se reproduit toute l'année, mais, principalement de juin à novembre. La portée moyenne du rat d'égout est de 12 à 14 petits. Or, la femelle peut reproduire à l'âge de trois mois, la gestation étant de cinq semaines et la proportion des femelles grosses étant d'environ 30%, on peut affirmer qu'en un an un couple de rats peut fournir 860 individus.

Heureusement, cette fécondité est limitée par la lutte pour la vie poussée chez le rat à un très haut degré. Le nombre de rats est facteur de la nourriture qu'ils ont à leur disposition. Si la nourriture vient à manquer le rat va rechercher un autre point où il trouvera des aliments. Parfois, si le nombre de rats est trop élevé, les adultes dévorent les jeunes et se livrent entre eux de véritables batailles.

Ces batailles se produisent également entre les mâles lorsque les femelles sont en petit nombre, et il y a là une chose intéressante à noter au point de vue prophylactique.

La destruction des rats est un problème universel. La perte causée annuellement par ces rongeurs peut être évaluée à cinq ou six milliards; de plus, ces animaux sont les propagateurs des germes de mort: peste, trichinose, rage, teigne, etc...

Un proverbe danois dit: « que le rat ronge plus que le temps ».

Tous les pays cherchent les moyens propres à assurer le mieux possible la destruction de ces rongeurs, ce qui a amené les différentes puissances à encourager la Ligue Internationale pour la destruction des rats.

Le principe primordial consiste à rendre impossible le séjour des rats dans les habitations. La lutte ne doit pas être temporaire, mais permanente. Il ne faut pas croire que la destruction de quelques rats dans des endroits disséminés suffise; au contraire, les rats survivants trouvant plus d'aliments se multiplient rapidement et bien vite la population est redevenue aussi nombreuse qu'auparavant.

Il ne suffit pas non plus d'un grand effort accompli une seule fois. Un résultat véritable ne peut être obtenu qu'avec patience et persévérance, il faut habituer les populations à observer chez eux la plus grande propreté, ne pas abandonner de déchets sans les mettre dans des lieux clos d'où le rat ne pourra l'en nourrir.

C'est toute une campagne qu'il faut mener d'une façon continue auprès de la population, mais qui malheureusement demandera un temps très long. Il faudra construire nos habitations, organiser les sous-sols et les égouts pour empêcher le rat de pénétrer dans nos demeures: tel est le principe du rat-proof dans plusieurs pays semble prendre une certaine importance.

Mais ces transformations seront longues avant de, se généraliser et il est nécessaire d'aller vite, aussi doit-on en même temps envisager d'autres moyens de dératisation.

La dératisation à terre peut se faire au moyen:

- De poisons chimiques
- Des agents physiques;
- Des virus ou poisons microbiens;
- De pièges;
- Des animaux.

Mais aucun de ces modes de destruction ne semble donner un

résultat complètement satisfaisant.

La dératisation à terre quelle que soit le procédé employé, doit être faite en une fois sur une vaste, étendue, de façon à détruire les rats en assez grande quantité, mais il est nécessaire de continuer ensuite pendant quelque temps cette opération, afin que le rat ne trouvant plus la tranquillité voulue abandonne le terrain.

C'est alors que les animaux dressés à cette chasse peuvent rendre de grands services; leur odeur empêche souvent la venue des rongeurs qui se sentent dérangés par les allées et venues de l'animal.

Pour obtenir un bon résultat, il est bon un ou deux jours à l'avance d'attirer les rats dans les endroits d'accès facile avec un appât, non empoisonné et lorsque les rongeurs ont pris l'habitude de venir dans ces endroits chercher leur nourriture, sans rien changer on place le poison.

L'appât est constitué par de la viande, des fruits, du poisson, de la farine. Il doit être fortement aromatisé (musc, anis, lavande) et n'être touché aussi peu que possible avec la main. Le rat est friand d'anis qui produit chez lui une sorte d'ivresse.

(Après avoir frictionné les mains avec un peu d'anis nous avons pris des rats vivants qui, jamais dans ce cas, ne cherchent à mordre et au contraire se roulent dans la main avec une sorte de satisfaction). La souris préfère le fenouil.

On doit changer aussi fréquemment l'appât et employer (particulièrement dans des entrepôts, dans des magasins d'alimentation où les rats ont toujours le même produit) une nourriture qu'il trouve plus rarement à sa portée. Ainsi dans une boucherie mettre des légumes, des fruits, de la farine, et réciproquement de la viande dans une boulangerie. Les pièges doivent être posés sur une surface dure et sèche.

Un dératiser qui connaît bien les moeurs des rats est attaché au Bureau d'Hygiène. Chaque jour de la semaine, il visite un quartier de la ville, la population a pris l'habitude de venir au Bureau d'Hygiène demander la dératisation qui est gratuite. Il est très rare qu'un locataire nous refuse de visiter son immeuble pour y rechercher la présence des rongeurs. Un rapport journalier nous indique les maisons visitées.

Nous employons la nasse, le piège à ressort et principalement la scille. L'appât à la scille est préparé tous les matins avec de la viande hachée et froide. L'action de la chaleur diminue l'activité de la poudre du scille.

On ne trouve au Havre que le surmulot que l'on rencontre dans la nuit fouillant dans les rues les tas d'ordures qui, trop souvent y sont déposés le soir; à la moindre alerte il se cache dans les gargouilles. Le jour on le trouve dans les caves et les appentis construits dans les cours, rarement dans les étages.

Le réseau d'égout ne se prête pas à l'habitat des rats, on en trouve seulement quelques-uns dans les grands collecteurs.

Dans le port, sous les tentes, les rats, sont moins abondants qu'on ne pourrait le supposer, les colis étant constamment manipulés, le rat ne se trouve pas tranquille et reste plutôt dans les navires qu'il ne quitte guère que lorsqu'il y a de grands travaux de réparation à bord. Ces rats semblent avoir perdu beaucoup de leur agilité et les ouvriers les tuent très facilement.

Dans les docks et entrepôts le rat se réfugie surtout sous des piles de sacs bâchés, sous les dépôts de bois, la chasse se fait surtout avec des animaux, bien que la pâte à la scille nous ait fourni de bons résultats.

Les rats capturés dans le port et en ville près des bassins ou des entrepôts sont apportés au laboratoire et examinés tout particulièrement en vue des cas possibles de contamination de peste.

Nous remercions notre collaborateur, M. Legangneux, Pharmacien, Chef du Laboratoire du Bureau d'Hygiène, d'avoir rédigé ce chapitre dans lequel il expose le fonctionnement du service qu'il dirige.

A. L.

T. S. F. (TUEZ SEULEMENT FEMELLES)

L'an dernier, préparant une leçon que je devais faire à la Faculté de Médecine de Paris, à la demande du Professeur Tanon aux élèves du cours supérieur d'hygiène, je trouvais dans mes notes le moyen employé par les Australiens pour la destruction des lapins. Dans une expérience mentionnée, ils ont partagé une surface de cent hectares en deux parties égales par une barrière à l'abri des lapins. D'un côté ils ont employé tous les moyens de destruction connus et dans l'autre ils ont mis des nasses. Puis, lorsque des lapins étaient pris, ils ouvraient ces nasses, tuaient les femelles et lâchaient les mâles qui, bientôt étaient beaucoup plus nombreux que les femelles. Ces dernières fatiguées par les assiduités des mâles ne tardaient pas à être hors d'état de mener à bien les couvées.

Au bout de cinq ans les arbres et l'herbe même avaient disparu dans le premier enclos où les lapins étaient nombreux, malgré les tentatives de destruction, tandis que l'autre partie avait une végétation luxuriante et plus un lapin n'existait.

Ce procédé est désigné par les Australiens sous le vocable K. O. F.: kill only female. En traduisant ici, cette phrase en France on obtient: Tuez seulement femelles ou T. S. F.

On pourrait désigner ce procédé par ces initiales bien connues.

T.S.F.: excellente formule mnémotechnique et naturellement, Pasteur n'y aurait pu songer en 1888 on m'envoyant en Australie pour appliquer une maladie microbienne à la destruction du lapin envahisseur.

Que faisons-nous pour arriver à détruire le rat? Nous mettons des poisons, des virus, des pièges. Quels sont les rats qui viennent se faire prendre? Sont-ce des mâles et des femelles et dans quelles proportions? Nous avons voulu nous en rendre compte et pour cela, au mois d'octobre dernier, nous avons placé des nasses dans les docks du Havre. En huit jours nous avons pris cent quarante-cinq rats sur lesquels il n'y avait que neuf femelles.

Donc, nous détruisons les mâles et par conséquent facilitons la pérennité de la race.

Lorsqu'on veut faire de l'élevage en grand en Australie ou dans l'Amérique du Sud pour les bovidés ou les ovins, on castré quatre vingt-dix-sept pour cent des mâles. Alors les femelles ne sont plus importunées et laissées au calme pendant la période de gestation.

Si les oiseaux de paradis auxquels depuis bien longtemps on fait une chasse constante existent encore, c'est que nous ne prenons que les mâles au beau plumage, dédaignant les femelles. Celles-ci trouveront toujours un mâle qui suffira pour de nombreuses femelles.

Par la polygamie des rats, due à une défense mal comprise, nous obtenons la multiplication de l'espèce.

Comme nous l'avons dit plus haut en ne pensant qu'à la préservation de l'endroit où nous avons intérêt à chasser les rats nous n'arrivons d'abord qu'à en être débarrassés momentanément, le rat oubliant vite et n'hésitant pas à revenir s'établir sur les lieux où il a été persécuté.

De plus les sujets de la légion en fuite qui se seront fixés aux environs créeront de nouvelles colonies. C'est ainsi que la plaie des rats s'aggrave pour nous tous les jours par notre faute.

Comme conclusion on voit que pour livrer bataille aux rats plus encore qu'en toute autre circonstance de la vie on a le devoir de pratiquer l'altruisme.

LES ENNEMIS NATURELS DU RAT

Quant aux moyens naturels de combattre les rongeurs ils ont été assez négligés; mais on commence à être pénétré de leur utilité. Nombreux sont les ennemis du rat, tels que les chiens, les chats, les belettes, les furets, les mangoustes, les hérissons, les couleuvres, les hiboux, les hérons.

Il y avait dans le Nord et le Nord-Est de la France, dans les endroits boisés et marécageux, des héronnières. Du fait de la guerre, les hérons ont presque disparu. Dans l'estomac de ces oiseaux, on trouvait fréquemment des rats.

D'autres oiseaux sont détruits malgré l'utilité qu'ils présentent.

Ce sont:

RAPACES NOCTURNES

Grand Duc ou Chat Huant. – Peut atteindre 1 mètre 60 d'envergure, chasse tous les vertébrés. Mais les rats, les mulots, les écureuils forment sa nourriture. Un forestier de Poméranie ayant pris en captivité un Grand Duc mâle, il le mit dans un enclos où un autre Grand Duc vint, pendant quatre semaines lui apporter sa nourriture: trois lièvres, un campagnol amphibie, une quantité innombrable de rats et de souris, une pie, deux grives, une huppe, deux perdrix, un vanneau, deux poules d'eau, une oie sauvage.

On voit souvent des Grands Ducs dont on a enfermé les petits dans une cage continuer à les nourrir.

Hibou. – Se nourrit presque exclusivement de petits mammifères, surtout de mulots, campagnols, musaraignes, rats.

Chouette effraie. – Se nourrit de souris, de rats, de musaraignes, de taupes, chasse les souris dans les granges et vit en bon rapport avec les chats.

RAPACES DIURNES

Buse vulgaire. – Se nourrit principalement de petits rongeurs: 40 à 50 par jour. Blasius en a trouvé 30 dans l'estomac d'une buse, Martin ne trouve dans l'estomac de cent buses qu'il ouvrit que des rats. 10.000 de ces rongeurs seraient détruits en un an par une seule buse. Ce sont cependant des oiseaux dont on a quelquefois encouragé la destruction par des primes sous prétexte qu'ils détruisent les petits oiseaux.

Le Naja inspirait le respect dans l'ancienne Egypte, il

dévorait les rongeurs nuisibles aux récoltes. On confie aux Najas la garde des céréales.

Mais parmi les ennemis naturels des rats, il en est un, le chat auquel nous faisons la guerre.

On ne se rend pas compte de la quantité de chats qui sont détruits sous toutes sortes de prétextes, Si le rat se trouve dans de bonnes conditions pour accomplir sa multiplication, le chat, lui, qui vit dans notre intimité immédiate le fait dans les conditions les plus précaires, les plus contraires à la nature et la race s'abâtardit. Aussi, au lieu d'avoir la vigueur nécessaire pour remplir son rôle d'ennemi des rats, les chats sont-ils, bien souvent, incapables d'agir et ils laissent passer le rat sans s'en occuper, ils ont la sensation de ne pas être capables d'avoir le dessus dans la lutte avec le rat.

La reproduction se fait au hasard d'une rencontre bien souvent entre chats qui sont en pleine misère physiologique.

Cependant la fonction du chat sur la terre est de lutter contre les rongeurs, non pas pour s'en nourrir, mais par plaisir sportif. Il suffit de prendre un chat bon ratier et une chatte bonne ratière pour obtenir des petits qui auront une qualité zootechnique très bonne. Cette faculté ratière semble être la qualité maîtresse du chat fort.

Lorsqu'on veut obtenir des animaux de valeur, dans toutes les races, on sélectionne les mâles et les femelles qui ont certaines qualités, et c'est ainsi que l'on arrive à obtenir les races de plus en plus perfectionnées.

Ce que l'on fait pour les chevaux, pour les bovidés, pour les ovins, pour les chiens, pourquoi ne pas chercher à le faire pour les chats? On le fait déjà pour les chats de races, il faut arriver à le faire pour les chats ratiers.

LE CHAT ET LA LUTTE CONTRE LE RAT

Dernièrement, en parlant de la question des rats avec le Docteur Dujardin-Baumetz, chef du service de la peste à l'institut Pasteur de Paris, il nous dit qu'il avait toujours été partisan des chats pour la lutte contre les rats. Il nous cita un article du Docteur Buchanan: « Cats as plague preventors », paru en 1910, dans le « British Médical Journal ». Cet auteur relate que le Japon entretient des chats dans onze préfectures et sept villes. Dans la préfecture de Sukushima, il y a 74 chats pour 100 maisons, dans celle de Nagasaki, 63 chats pour 100 maisons. Dans d'autres villes, la proportion est de moins de 50 chats pour 100 maisons. A Tokio, où il n'y a que 5 chats pour 100 maisons, il y a beaucoup de rats. On a de moins bons résultats pour lutter contre les rats, lorsqu'il y a moins de 50 chats pour 100 maisons.

Koch, à la même époque, avait recommandé de faire la sélection des chats ratiers.

Il serait intéressant de choisir parmi les chats des reproducteurs bons chasseurs, et d'arriver ainsi à former une race de ratiers remarquables, ce qui serait facile et réalisable dans un temps relativement court.

Au moment du Congrès international du rat, réuni à Paris et au Havre en 1928, sous la présidence du Professeur Calmette, grâce à l'initiative du Professeur Gabriel Petit, le Docteur Dujardin-Baumetz, s'exprimait ainsi dans un rapport intitulé: « Comment une ville peut se défendre contre la peste ».

« Pourquoi ne pas avoir recours plus souvent à l'ennemi naturel du rat, le chat, dont le but de l'existence est de traquer sans répit les petits rongeurs? Il vient aisément à bout du rat noir et des jeunes surmulots; mais peu de chats osent s'attaquer au rat d'égout adulte. Il y aurait donc le plus grand intérêt, comme le préconise le Docteur Loir, qui s'est fait l'ardent défenseur de ces félins domestiques, à choisir parmi eux les meilleurs chasseurs de surmulots, afin d'obtenir une race de chats ratiers, dont on répandrait les produits ».

LES CHATS A BORD DES NAVIRES

Les rats sont en général nombreux à bord des navires. Pour les tuer, on se sert, depuis Colbert, de leurs ennemis naturels: les chats. Autrefois, lorsqu'on donnait le permis de navigation, la formule mentionnait la présence des chats à bord: « Ce navire est en état de naviguer: il y a deux chats à bord ».

Le capitaine qui justifiait, en 1855, avoir embarqué un chat à bord de son navire, n'était pas responsable du dommage que les rats auraient pu causer à la cargaison, et le chargeur n'était pas fondé à lui reprocher de n'en avoir embarqué qu'un seul. (Jugement du Tribunal de Commerce de Marseille, Président: M. Salles, 20 juin 1855). Voici ce document:

Tribunal de Commerce de Marseille

Capitaine. — Marchandises. — Dommages causés par les rats. — Chat à bord du navire. — Responsabilité.
Capitaine Drouot contre A. Péchier et Compagnie

Jugement:

« Attendu qu'il résulte du rapport de l'expert nommé pour constater les dommages éprouvés par les haricots et les autres légumes composant le chargement du navire « les Deux Sophie », que les dommages qu'il a reconnus auxdites marchandises ont été occasionnés par les rats;

« Attendu que le capitaine Drouot, commandant ledit navire, justifie qu'il avait un chat à bord;

" Que les prétentions de Péchier et Co, de rendre le capitaine responsable du dommage, par le motif qu'il aurait dû avoir plusieurs chats à bord, ne sauraient être accueillies par le tribunal;

« Que l'on ne saurait, en effet, admettre que le capitaine fut tenu d'avoir à bord plusieurs chats, dont la présence serait presque inutile, en raison de la difficulté qu'ils auraient à pénétrer dans la cale à travers l'arrimage des ballots, pour y poursuivre les rats et les y atteindre.

« Que l'on doit donc considérer, dans l'espèce, les dommages dont il s'agit comme un cas fortuit et ne provenant pas de la faute du capitaine;

« Par ces motifs:

« Le tribunal, sans s'arrêter à l'offre faite par A. Péchier et Co, laquelle est déclarée non satisfaisante, faisant droit,

au contraire, à la demande du capitaine Drouot, les condamne en sa faveur au paiement, de la somme de 1.507 fr. 45, montant du fret dont s'agit, avec les intérêts de droit et dépens ».

(Du 20 juin 1855. Président: M. Salles. Plaid. Mes. Cournaud et Berthou).

Aujourd'hui, 1931, au moment de l'expertise faite à bord, par les capitaines-experts, envoyés par le Tribunal de Commerce du Havre, au sujet d'avaries consistant en vidage de sacs à café ou autres marchandises, par morsures de rats, ces experts ont la coutume de se faire présenter les chats du bord. Dans leur rapport, ils s'expriment ainsi: « Nous avons constaté qu'il y avait des Chats à bord ». Dans ce cas, c'est l'assurance qui règle le montant de l'avarie. Cette dernière est considérée comme fortune de mer. S'il n'y a pas de chat à bord, l'armateur du navire est obligé de payer, et il n'a aucun recours vis-à-vis de l'assurance: il y a négligence du capitaine. Du reste, les marins se rendent compte de la valeur des chats. Ils aiment ces animaux et les protègent. Nous avons vu un chef d'entrepont désolé parce que le chat du bord avait été tué: « Il était excellent ratier! » disait-il. Le chat est « Tabou » à bord, c'est une mascotte. Si l'un des hommes de l'équipage cherche à lui faire du mal, il a tous ses camarades contre lui. Le chat est chez lui dans toutes les parties du navire. Lorsqu'il vient se reposer sur une couchette, celui qui l'occupe lui fait une place.

Lorsqu'on veut dératiser un navire, on le fait évacuer pour procéder à la sulfuration, ou à la cyanhydrisation, qui asphyxierait tous les êtres vivants enfermés dans le bateau. Les marins mettent alors, souvent, les chats dans des caisses qu'ils portent sur le pont, hors des atteintes des gaz.

Dans les eaux calmes de la région de l'Atlantique, un ouvre parfois, par beau temps, les panneaux des cales pour les aérer; on voit alors les chats descendre et ils reviennent bientôt avec des rats fraîchement tués qu'ils apportent dans un point bien en vue où ils les abandonnent.

Souvent, sur les longs courriers, les marins, le cambusier en particulier, amènent, au moment du départ, les chats qu'ils se sont procurés à terre. Ils sont enfermés dans des compartiments réservés à l'équipage, particulièrement dans la cambuse. Cette cambuse, sur certains bateaux, a trois étages superposés qui sont fermés par des panneaux à claire-voie. Les chats sont mis dans ces réduits et restent là pendant toute la traversée. Quand on entre dans la cambuse, on trouve sur les panneaux, aux différents étages, cinq ou six rats que les chats ont tués, et qu'ils sont venus déposer à l'endroit où on pouvait les voir facilement.

La seule présence des chats à bord éloigne les rats. Ceux-ci pullulent sur les navires. Les jeunes rats sont proportionnellement plus nombreux et peuvent être facilement détruits par les chats.

Certains chats remontent à bord quand ils ont quitté leur navire pour aller se promener. D'autres, au contraire, n'ont pas l'air d'aimer la navigation, sautent à terre dès qu'ils le peuvent pour ne plus revenir.

Lorsqu'on s'est servi de gaz toxiques pour détruire les rats à bord d'un bateau, ceux-ci reviennent rapidement. Cette destruction n'est que périodique, tandis que le chat est toujours là pour agir, s'il est bon ratier.

A bord d'un navire, le « Saint-Firmin », nous avons vu un chat qui n'était pas voleur du tout, dans la cuisine, à côté d'un plat de poisson qu'il ne touchait pas. Il avait rapporté des rats pendant toute la traversée. La dératisation fut faite, par les gaz, en plein chargement, c'est-à-dire qu'elle fut peu efficace, comme généralement dans ce cas, et, trois jours après, le chat rapportait deux rats.

A bord du navire la « Sambre », le chat rapportait les rats qu'il prenait durant la traversée, sur la passerelle, probablement parce qu'il avait remarqué que le commandant lui donnait la meilleure récompense.

A bord du voilier « Marguerite-Molinos », un chat plaçait les rats qu'il venait de tuer à la porte de la cabine du premier lieutenant, et, lorsque la porte était ouverte, il entra, et les mettait sur le canapé. Ce chat avait, un jour, saisi un poisson qu'on avait pris à l'hameçon et laissé sur le pont; l'hameçon lui avait transpercé la lèvre, et y était resté fixé pendant deux jours. Cet officier l'en avait délivré, et c'est probablement en reconnaissance qu'il lui offrait le fruit de sa chasse.

Sur un navire désarmé, un garçon de cabine venait nourrir son chat tous les jours. Cet animal restait, pendant les traversées, dans les parages de la lingerie et des cabines voisines, où il détruisait rats et souris.

MOEURS DES CHATS

Nous avons trouvé, à bord d'un navire danois, un chat qui ressemblait à ceux figurés sur les poteries égyptiennes. Nous obtînmes du capitaine de le faire débarquer. Nous le mîmes dans un enclos servant de poulailler où il y avait des rats. Au bout de deux jours, les poules venaient faire leurs oeufs à côté du chat, probablement pour les mettre sous sa protection. Les rats cassent les oeufs et les mangent.

Un grand fourreur du Havre nous disait dernièrement ce qui suit :

« J'ai un important dépôt de fourrures, où de nombreux rats s'étaient introduits. Un matin, je constatai que, pendant la nuit, un lot de queues de visons, représentant une valeur de 15.000 fr., avait été saccagé. Je me décidai à mettre dans mon dépôt un jeune chat, né chez moi, d'une mère excellente ratière, et déjà bon chasseur lui-même. Depuis que ce chat est ici, les rats ont disparu. Lorsqu'il sentait la présence d'un rat, il le découvrait très rapidement, et le tuait. »

Quand ce fourreur s'aperçoit qu'il y a des souris dans sa maison, il fait venir son chat. C'est un animal très doux, qui connaît et aime son maître et lui obéit, à la voix. Il est de forte taille, gros et robuste. On le nourrit d'une pâtée de viande de cheval cuite et dit pain. Auprès de ce dépôt de fourrures est un chantier, où se trouvent de nombreux chats, parmi lesquels on reconnaît, à leur pelage très particulier, ceux qui ont pour père le chat du fourreur. La robe de ces chats est d'un gris de plomb que l'on voit rarement, et on a constaté que tous ceux-ci étaient bons ratiers. Des voisins, voulant se débarrasser de rats et de souris, vont souvent demander des petits chats à la femme du fourreur, qui répond que son chat est un mâle et qu'elle n'en a pas. Alors on lui dit qu'il y a sûrement des petits venant de lui dans le chantier, et d'en demander pour eux au propriétaire.

Le chat n'aime pas l'eau, mais il s'habitue à être savonné et baigné. C'est sans danger pour lui, s'il est ensuite réchauffé, séché et laissé auprès du feu. L'on nous a affirmé avoir vu un chat rester tout le corps immergé pendant plusieurs heures, guettant le passage d'un rat qui avait son trou sous l'eau, ce chat n'hésitait pas à y plonger sa tête pour le saisir au passage.

Le chat aime le bien-être et la propreté. Une chatte grognait quand elle se voyait enlever le coussin sur lequel elle dormait, mais ne disait plus rien si on le lui secouait. Quand elle s'était reposée plusieurs jours sur ce coussin, elle le repoussait d'elle-même pour qu'on le lui nettoie.

Le chat est un animal frileux, il vient se mettre auprès du feu bien plus facilement que le chien. Il se couche volontiers sur une étoffe, sur du papier de journal qui est gras, jamais sur du papier glacé. On fait de bonnes litières pour le chat avec des journaux; il a l'air d'aimer ce papier. Le poil du chien est gras, celui du chat ne l'est pas. Le chien ayant le poil gras est isolé de ce fait.

Lorsqu'on met la main sur un papier ordinaire on a l'impression de froid car il est bon conducteur de la chaleur; en touchant un papier de journal on n'a pas cette même sensation de froid; il est mauvais conducteur de la chaleur. N'est-ce pas pour s'isoler que le chat choisit le papier de journal? Il perd, en effet, facilement sa chaleur comme son électricité; on connaît l'expérience de la peau de chat qui, lorsque le temps est sec, produit des étincelles par simple frottement.

Le chat a-t-il du flair?

Est-il susceptible de retrouver le chemin de sa demeure? A ces questions il est généralement répondu par la négative.

Et pourtant, voici l'histoire que racontent les journaux britanniques: une famille de Coventry changea de résidence pour s'installer à Bridgewater, dans le comté de Somerset; elle voyagea en automobile, accompagnée du chat de la maison enfermé dans un panier.

Peu de temps après l'arrivée, l'animal disparut et, deux mois plus tard, la famille recevait de Coventry une lettre annonçant le retour du chat. Or, il y a entre les deux résidences deux cents kilomètres que la pauvre bête parcourut assez allègrement. Les journaux de Londres affirment que le fait est sans précédent.

On nous cite le cas d'un chat parisien, que ses maîtres avaient donné à des amis habitant Versailles, et qu'ils ont vu revenir chez eux quelques jours après. Comment avait-il trouvé sa route, surtout dans Paris?

Un autre lecteur nous assure avoir connu un chat qui d'Epinais revenait chercher ses maîtres à Paris, lorsqu'ils y étaient de retour de Nice, et cela chaque année. Les maîtres n'y ont jamais rien compris.

Une chatte mise en contact avec notre chat *Lico*, s'est échappée au bout de vingt-quatre heures et a traversé toute la Ville du Havre pour retourner chez elle, en une nuit.

A Liverpool, sur le quai de Gladstone dock, on voyait depuis quelques semaines un superbe chat noir, un chat maigre, fiévreux, toujours errant qui de temps à autre descendait jusqu'au bord de la mer et de ses yeux verts et étincelants, scrutait l'horizon. D'où venait cet animal inconsolable?

On le sut, lorsqu'il y a quelques jours, l'*Adriatic*, de la White Star Line, revint d'Amérique. Aussitôt que le chat entendit résonner la sirène, il donna tous les signes d'une allégresse extraordinaire; il sautait, miaulait, faisait le gros dos et lorsque le paquebot fut à quai, il s'y précipita d'un bond. Ce chat, nommé *Tommy*, était le chat du bord. Il vagabondait, on ne sait où, à terre, lors du départ du transatlantique. Tommy a regagné son coin familial et maintenant il ne veut plus le quitter.

ELEVAGE ET ALIMENTATION DES CHATS

Nous avons dit que les chattes donnent à leurs petits l'habitude de la propreté et les conduisent elles-mêmes vers le récipient destiné à leurs déjections.

La chatte porte de cinquante-sept à soixante-trois jours, elle ne doit pas avoir plus de deux portées par an et il ne faut pas laisser à une chatte robuste plus de quatre petits. La meilleure époque pour la naissance est le mois d'avril et le mois de mai.

La Chatte est en chaleur trois fois par an et souvent quatre. Pour éviter qu'elle entre en rut, on conseille de donner préventivement, tous les jours, un peu de persil mêlé à la nourriture. Nous avons vu ce moyen réussir fréquemment.

On arrive parfois à la calmer en lui donnant une branche entière de cette herbe.

Lorsque les portées sont très nombreuses et trop rapprochées, la chatte se fatigue, dépérit ou abandonne ses petits. Son instinct la guidant, elle sait qu'elle ne peut pas les nourrir. On a vu des chattes dans ces conditions sacrifier une partie de leur progéniture, dévorer quelques sujets et ne garder que ceux qu'elle se sentait capable d'élever. Une chatte qui nous donnait toujours sept petits ne pouvait en nourrir que quatre. Nous avons pris les autres à la naissance et ils ont été élevés au biberon avec du lait condensé Nestlé. Les chatons, sont très bons ratiers et ont maintenant sept mois. Une petite chatte de cette portée dont nous avons fait présent à des amis, a, en trois semaines, détruit quarante-quatre souris. On a pu vérifier le chiffre parce que, dès qu'elle s'emparait d'une proie elle accourait la montrer aux personnes de la maison, jouait quelque temps avec et finissait par la dévorer, ce qui déplaisait à sa maîtresse. Nous lui conseillâmes d'essayer de dégoûter sa chatte de la chair de ses victimes en lui donnant de la viande cuite. Depuis lors, elle ne mange plus les souris qu'elle a tuées.

Le chat est friand de lait toute sa vie, mais s'il est sujet à la diarrhée, il vaut mieux lui donner du lait condensé Nestlé ou même de l'eau.

Le chaton doit augmenter d'une livre par mois, jusqu'à six mois. A trois mois, il doit peser trois livres. On peut couper les mâles de cinq à six mois.

Il est bon de peigner et de brosser les chats tous les jours pour les débarrasser des puces, mais deux fois par mois un shampooing sec, dont il existe plusieurs formules, supprimera

tout parasite.

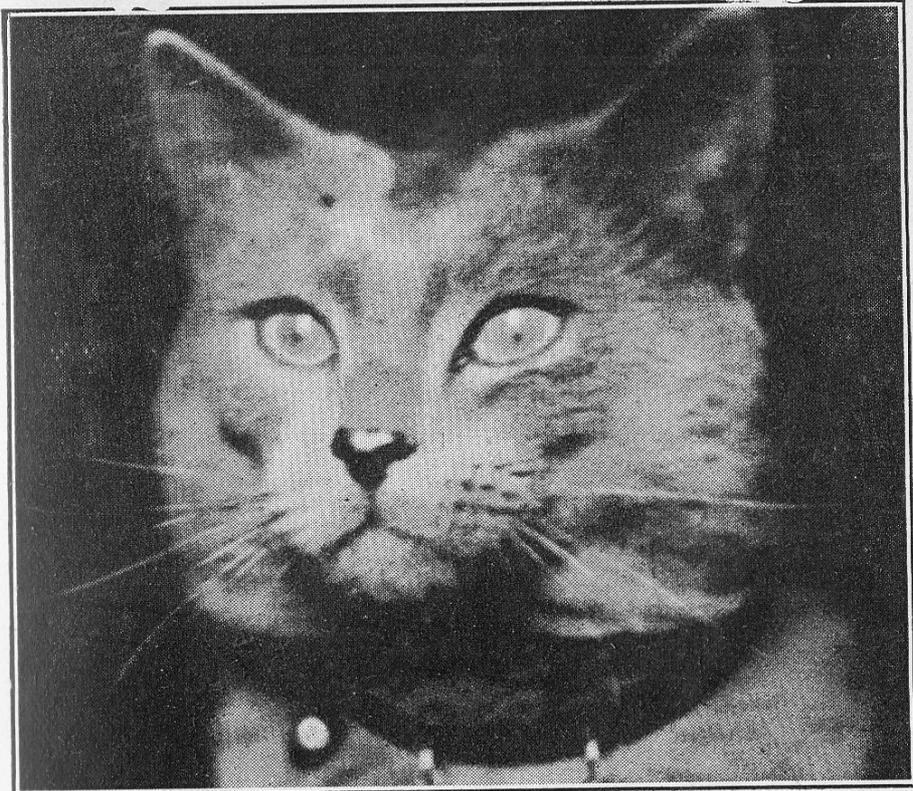
En Angleterre, on recommande le bord de la mer aux chats qui sont chétifs.

Le chat est un carnivore; la base principale de sa nourriture sera donc de la viande et du poisson. Lorsqu'on amène un chat dans une maison, le mieux est de s'informer comment il était nourri chez son ancien propriétaire afin de conserver le même mode d'alimentation. Aux chats adultes, on donnera le matin du lait avec un peu de pain trempé dedans; à midi et le soir de la viande, du mou ou du foie mélangés' une fois par jour, à du riz ou à des nouilles. Les légumes sont rafraîchissants, mais on évitera les choux. Le repas du soir sera plus abondant, surtout l'hiver, l'animal dormira mieux.

Les chatons commencent à manger vers cinq semaines; on peut alors leur donner un peu de lait coupé d'eau. Vers six semaines, ils ont leurs premières dents; à un mois, on peut leur présenter de petites pâtées de riz bien cuit, avec du lait mêlé d'un peu de poisson, et à deux mois, d'un peu de viande hachée. Ce n'est qu'à cinq mois qu'on pourra leur offrir la même nourriture qu'aux chats adultes. Jusqu'à six mois, on pourra nourrir les petits siamois de poisson seulement. Leur poil sera plus fin, plus beau.

On a dit qu'il fallait se garder de faire élever de jeunes siamois par des chattes d'une autre race, mais nous avons eu fréquemment deux portées en même temps: l'une de notre ratière tigrée; l'autre, d'une fort belle siamoise, présent de Mme Diot, par l'intermédiaire de M. Delangle, secrétaire général du Cat Club de Paris. Les petits, qui ont tété indifféremment l'une ou l'autre mère, se sont toujours bien portés.

Le chat est, en somme, robuste et d'un élevage facile s'il est mis dans les conditions requises. C'est grâce à cela croyons-nous, que nous n'avons jamais eu un seul malade parmi nos nombreux sujets de toutes races. Cependant ces animaux peuvent contracter certaines affections dont on trouvera la description parfaite, ainsi que les moyens de les prévenir et de les guérir dans l'ouvrage « Races, élevage, maladies des chats » du Docteur Jumaud, secrétaire général du Cat Club de France.



MINET. Bon ratier à Madame SIGAUDY-BRINDEAU



LICO et sa Coupe appartient au Muséum du Havre.
Fils de Lilith, bonne ratière et de Coco bon chat ratier
provenant des Docks du Havre; Premier titulaire de la Coupe du
Chat Ratier en 1930.

DRESSAGE DES CHATS

Les chattes dressent elles-mêmes leurs petits à la chasse. Un capitaine de navire nous disait dernièrement, qu'il avait vu sa chatte apporter à ses chatons, au bas de la passerelle, un rat qu'elle avait capturé, et laissé encore en vie. Elle miaulait, et excitait ses petits à la chasse; quand les mouvements du rat devenaient dangereux pour eux, elle lui donnait un coup de patte pour l'affaiblir. Si l'un d'eux voulait remonter l'escalier, elle le repoussait et le renvoyait avec sa patte du côté du rat.

Le chat est parfaitement dressable. On voit de ces animaux passer à travers un cerceau tendu de papier, marcher sur une barre étroite, faire à plusieurs des exercices de saute-mouton, rapporter un rat qu'ils ont chassé sans lui faire de mal, sauter au commandement à trois ou quatre mètres, d'un tabouret à l'autre. Pour arriver à cela il suffit de patience et surtout de douceur et de récompenser le sujet par une friandise.

Pour ce dressage, il faut choisir un animal intelligent, âgé de quelques semaines et l'éduquer. Pour l'entraîner à la chasse, on l'amuse avec une patte de lapin, puis avec une souris, et, s'il paraît bon, on continue. Il faut être doux, car le chat est vindicatif et rancunier.

Certains chats, paresseux au préalable, deviennent d'excellents chasseurs, et restent toute leur vie exaspérés contre les rats quand ils ont été mordus par un de ceux-ci. Nous connaissons un chat que l'on a mis dans un dépôt d'os où se trouvent des rats ayant la bouche absolument infectée. Ce chat, a de temps à autre, un phlegmon à la tête, provenant d'une morsure de rat, et ne peut chasser pendant quelques jours. Mais, aussitôt guéri, il s'acharne avec plus de fureur contre les rats, comme s'il voulait se venger, et fait, parmi eux, plus de victimes qu'en temps ordinaire. Il est reconnu que des chats mauvais ratière, sont devenus bons chasseurs après pareille épreuve, tandis que d'autres ont hésité à attaquer l'ennemi.

UTILISATION DES CHATS

Au Havre, nous recevons dans les galeries du Muséum, les enfants des écoles: les garçons le mercredi matin, et les filles le soir. Ils sont au nombre de quarante, environ. Lorsque nous demandons à ces enfants s'ils ont des chats, en passant devant la vitrine des rats, un très grand nombre de mains se lèvent. Nous avons pu ainsi calculer qu'il y avait dans cette ville, environ 80 chats pour cent maisons, tandis qu'à Sanvic, petite commune des environs, il n'y aurait que dix chats pour cent maisons. Celles-ci étant isolées, on a des chiens de garde et point de chats.

Pendant la guerre, les vivres coûtaient cher, beaucoup de chats ont été tués; les rats augmentèrent en nombre. Vers 1919, on vendait un chat vingt-cinq à trente francs, ce que voyant, la population havraise s'est mise à élever des chats, et nous en avons, en ce moment, une grande quantité dans notre ville; malheureusement, ils ne sont pas tous bons ratiers.

La majorité des habitants de ce port a des chats, ils sont dans toutes les maisons. Pourquoi ne pas se servir de cette situation particulière pour lutter contre le rat, cet ennemi de l'humanité qui gagne du terrain tous les jours? On formerait, par une sélection, des races de chats ratiers et il n'y aurait bientôt plus que des sujets aptes à chasser. On fera ainsi oeuvre utile au double point de vue de l'hygiène et de l'économie sociale par l'enrayement des déprédations faites par les rats.

Nous possédons un chat trouvé sur un bateau, et qui, par conséquent, a l'habitude d'être caressé par tout le monde, il n'est plus du tout sauvage. Nous avons demandé au commandant du navire de nous le donner pour le Muséum du Havre; il est très bon ratier. Là, il a été habitué à vivre dans une petite caisse mobile, munie d'une poignée et d'une porte. Il va y dormir. Lorsqu'une personne qui ne veut pas avoir de chat à demeure, a des rats ou des souris dans sa maison, elle nous demande de lui prêter un chat. On le lui apporte dans sa caisse, et, en même temps, une boîte dans laquelle il a l'habitude d'aller faire ses déjections. Il retrouve donc, dans sa nouvelle demeure, son habitat ordinaire, c'est-à-dire sa caisse et sa boîte; nous le laissons là de six à huit jours, pendant lesquels il chasse les rats. Il ne commence à les poursuivre que lorsqu'il est habitué à la maison, au bout de deux à trois jours. Ceci répond à un besoin puisque, dans un quartier, les voisins du boucher ou du boulanger vont souvent lui demander de leur prêter son chat, quand il en possède un.

Dans un quartier du Havre, les chats ont été tués par un

habitant qui s'est amusé à les poursuivre à coups de fusil. Les rats ont augmenté dans une telle proportion, que les pièges, les poisons ne suffisent plus à arrêter leur invasion.

Au moment d'une pluie diluvienne, comme on en a fréquemment dans ces régions, les caves se trouvent submergées. Les rats, chassés des égouts par l'eau, se réfugient dans les étages supérieurs des maisons, allant jusque dans les chambres à coucher. Le chat aurait un rôle important à jouer devant cette intrusion.

RACES DE CHATS RATIERS

Vers 1910, Koch avait demandé que l'on fasse une sélection des chats ratiers pour lutter contre la peste, propagée par les rats. Si certaines races de chats sont regardées comme meilleures ratières que les autres, cet instinct existe chez toutes et l'éducation aidant, tout chat peut être bon ratier.

Parmi les espèces réputées chasseresses, on cite: le chat, des Chartreux, au long poil grjs-bleuté, aux lèvres et aux pieds noirs ; le chat de l'île de Man, qui n'a pas de queue, la chatte à trois couleurs: blanc, jaune et noir. Le chat angora passe pour médiocre chasseur et cela souvent à tort.

En général, les chattes seraient meilleures que les matous, et les chats castrés supérieurs aux entiers, au point de vue de la chasse, qu'ils délaissent, parfois, pour les courses amoureuses ; en général, on croit le contraire.

Il importa avant tout, pour obtenir d'incontestables ratiers, de rendre les chats forts et robustes, par une bonne nourriture et une hygiène appropriée. Le chat doit être fort pour pouvoir se mesurer avec les rats de grande taille qui se défendent avec énergie, et peuvent le blesser. L'épaisse fourrure du chat bien portant est un bouclier contre la morsure des rats.

Plus le chat est bien nourri et soigné, plus il est fort, agile et souple. Il deviendra ainsi redoutable pour les rats qu'il chasse, non pour s'en repaître, mais par plaisir de chasseur.

La sociabilité n'empêche pas cet instinct de se développer. Je connais un chat qui est constamment avec son maître et le suit partout; celui-ci lui a appris à sauter par-dessus ses bras arrondis. Cet animal est excellent ratier.

Il est évident que, lorsque les rongeurs sont en grand nombre, ils doivent être détruits instantanément, si possible, par des gaz, à la condition expresse que la dératisation soit faite dans les règles absolues. On doit aussi lutter contre eux par les offres de primes, emploi des virus et des poisons. Mais c'est surtout après avoir usé de ces moyens que le rôle de nos félins s'affirme, et, pour prévenir une nouvelle invasion, il est bon, à terre ou à bord des bateaux, d'entretenir le plus de chats possible.

Leur odeur seule tient le rat à distance. Terrorisés par la présence du chat, les rongeurs n'osent plus sortir pour aller à la recherche d'aliments et meurent de faim dans leurs trous.

La Convention sanitaire internationale de 1926 autorise la délivrance de certificats d'exemption de dératisation à des navires où la population murine est réduite au minimum. En même temps que l'on donne ce certificat, il faudrait s'assurer qu'il y a de bons chats ratiers à bord pour empêcher une nouvelle irruption de rats.

Lorsqu'un marin veut emporter un chat sur son bateau, au moment de l'embarquement, il s'empare de cet animal dans les environs du port et l'emporte à bord. Pour se procurer un chat dans une famille, on en demande un chez le voisin où une femelle vient d'avoir une portée, ou on accueille un animal perdu qui vient gratter à votre porte. Quand il s'agit d'un chien, on s'entoure de beaucoup plus de garanties; souvent, on l'achète et il a un pedigree. On a des préférences pour telle ou telle race; on retient presque toujours un chien qui répond à un objectif.

Il existe au Havre, dans les docks, un service d'entretien des chats. Un homme est spécialement chargé du soin de les nourrir. On le paie pour veiller à la vie de quatre-vingts chats, auxquels il doit donner de la nourriture journalièrement. Cet homme connaît, parmi eux, ceux qui sont les meilleurs ratiers, environ trente sur quatre-vingts.

Dans les docks, on a essayé tous les moyens de destruction, mais les matières alimentaires sont tellement nombreuses et variées, que les rats délaissent les appâts destinés à les exterminer.

On a eu recours aux chiens ratiers, mais sans succès. S'il est facile de débarrasser des rats un espace restreint, une cave par exemple, à l'aide des chiens ratiers, il en est autrement dans une vaste étendue comme celle des docks.

Dans les ratodromes, ils font des exploits; mais dans les docks, les chiens même nombreux, ont l'habitude de se réunir, et ils donnent la chasse ensemble, sur un point seulement. Ils se disputent la proie parfois à plusieurs et leurs aboiements font fuir les rats dans toutes les directions. Le chien ratier, dans son excitation, commet plus de dégâts en chassant les rats, que ces rongeurs eux-mêmes; il fera tomber une pile de sacs, ou un casier à bouteilles, etc. De plus, les chiens sont assez chers à nourrir et délicats. Si l'on veut les conserver, il faut leur donner certains soins.

Seuls les chats ont amené un résultat appréciable dans les docks, en pourchassant silencieusement, en traquant e tous sens l'indésirable gibier qui ne leur échappe presque jamais.

Le chat domestique (F. Domestica) ne dérive pas du chat

sauvage mais plutôt d'une espèce africaine, le chat ganté (*F. ocreata*). Il a été d'abord apprivoisé en Egypte où on le trouve momifié dans les sépultures comme animal sacré à partir de la douzième ou de la treizième dynastie.

Sa domestication paraît avoir été beaucoup plus tardive, il ne s'est guère répandu qu'à partir du premier siècle. Il était encore rare en France à partir du huitième siècle.

Faune de France (Remy PERIER).



Capteur de rats au Havre
Chasse faite pendant une nuit.

LA PROPETE DU CHAT

En étudiant les moeurs des chats, on est frappé avant tout, de leur propreté méticuleuse de tous les instants, dans toutes les particularités de leur vie. C'est la qualité essentielle de leur caractère qui préside à tous les traits de leur existence. Ils ne s'installant que dans un endroit propre, se lèchent pour nettoyer leur fourrure, se servant de leur patte en guide d'éponge pour se laver le visage après avoir mangé; après satisfaction de leurs besoins, ils en recouvrent les traces soigneusement et longuement et ne s'arrêtent qu'après s'être assurés du flair et du regard, qu'il n'en reste plus rien d'apparent.

C'est, avec le porc, le seul animal qui se choisit un endroit pour satisfaire à ses besoins naturels.

Avant de mettre bas, la chatte prépare son nid, ou s'il lui agréé, s'installe dans celui qu'on lui a offert. Elle procède le jour avant à une toilette plus minutieuse que d'habitude. Après l'accouchement, le nid eut presque intact; sauf quelques traces de liquide, il ne reste aucune souillure. La mère avale au fur et à mesure tout ce qu'elle rejette et pourrait salir son lit. Une chatte que nous possédons, ayant laissé tomber une goutte de sang sur la serviette placée, dans son panier, se mit à la lécher avec frénésie sans pouvoir la faire disparaître. Elle paraissait toute inquiète, ce que voyant, sa maîtresse remplaça le linge souillé par un propre, sur lequel la chatte s'empressa de s'étendre.

Lorsque les petits sont nés ils restent pendant trois semaines dans leur nid sans jamais le quitter et cependant il est toujours en état de propreté.

Que deviennent donc les déjections et les urines? Nous nous le sommes souvent demandé en nous disant que la chatte ne pouvait pas surveiller constamment ses petits pour les nettoyer. Nous avons observé qu'elle faisait cette opération, pour chacun d'eux, plusieurs fois par jour.

Voici comment elle procédait: à un moment donné, elle retournait un petit sur le dos, le maintenant avec une patte et lui léchait le ventre de haut en bas avec persistance; au bout de quelques instants, sollicités sans doute par ces massages, l'intestin et la vessie étaient débarrassés de leur contenu. Elle continuait à se livrer à cette opération tout le temps qu'il fallait, jusqu'à ce que le petit chat fût devenu assez grand pour se nettoyer lui-même. Quand les chats sont plus âgés, elle les dirige vers l'endroit où elle-même est accoutumée à déposer et à enfouir ses déjections. Elle recouvre les excréments de ses petits, qui bientôt apprennent

à le faire eux-mêmes.

Lorsqu'on veut élever de petits chats au biberon, la grosse difficulté qu'on éprouve, n'est pas d'ordre alimentaire, il suffit de faire couler dans leur bouche, de temps en temps, un peu de lait; c'est facile, et ils se meurent que rarement de troubles intestinaux, mais bien d'urémie. On arrive, en effet, assez facilement à les débarrasser de leur matière fécale, mais pour l'urine c'est beaucoup plus difficile, les poils s'imprègnent de ce liquide et la mort vient par suite de cette macération. Pour pouvoir les conserver il faut constamment les surveiller, masser la vessie, solliciter le départ de l'urine et des matières par des frictions au moyen d'un morceau de coton.

La pigeonne, quand elle couve ses oisons, les oblige par des coups de bec à venir sur le bord du nid et ces mêmes coups de bec provoquent aussi, probablement, l'évacuation du cloaque. Parmi les mammifères on n'en voit aucun aussi propre que le chat. Le singe, en particulier, souille indifféremment tous les points de sa cage.

FORMATION DU CHAT RATIER

Nous avons essayé d'élever des chats dans une installation aménagée sous un hangar sommairement construit en planches, cette expérience n'a donné aucun résultat, tous les sujets ayant péri.

Le chat est un animal très délicat, il a besoin d'être élevé dans un abri très confortable, sans humidité, et le mieux, croyons-nous, est de faire cet élevage dans les maisons. Le jeune chat a besoin de chaleur; le froid, l'humidité, les courants d'air lui sont mortels et il n'est pas rare de voir des portées entières détruites en quelques jours à la suite d'un changement brusque de température, s'il n'est pas prévu. Le chat est fait pour l'intimité du foyer qui lui est indispensable pour se développer, c'est là que, chasseur et guerrier, il aime à venir se reposer, à trouver sa bonne et saine pitance, les caresses de son maître.

Il y a cependant des chats qui, réfugiés dans un chantier abandonné, arrivent, grâce aux aliments que par pitié on leur apporte, à vivre et à s'y reproduire; c'est que, dans ce cas, ils retrouvent les conditions d'une vie presque indépendante, mais il en résulte des sujets débiles et par conséquent incapables de chasser, ce qui fait dire que tous les chats ne sont pas bons ratiers.

Nous avons vu recueillir un chat malingre et triste. Mis en présence d'un rat, il resta presque indifférent. Au bout de quelques semaines, nourri et bien soigné, il était devenu gras et jouait avec les enfants de la maison. C'est devenu un excellent chasseur, comme nous ayons pu le constater. Chasseur, le chat l'est essentiellement, mais il lui faut certaines conditions pour obéir à son instinct.

Il ne doit pas être dérangé dans les habitudes de sa vie ordinaire, il chassera dans sa maison où il poursuivra sans merci ni trêve l'intrus qui aura la malchance de s'être introduit. Il le tuera certainement. Il chassera aussi dans la rue s'il a l'habitude de sortir et de s'y sentir à l'aise, courant sus aux rongeurs qu'il rencontrera sur son chemin. Il est très important d'être au courant de ses aptitudes. Ce n'est pas parce qu'un chat est bon chasseur qu'il faudra s'attendre à le voir se précipiter sur un fat là où il se trouvera en présence d'un de ceux-ci.

Nous avons apporté un chat dans une maison où il y avait des rats. C'était l'été, vers huit heures du soir. Plusieurs rats, en effet, étaient venus dans une courette d'environ dix mètres de long sur trois mètres de large. En arrivant, le chat fut mis dans cette courette. Il s'assit au milieu, les rats

s'esbrouffèrent et s'enfuirent dans un coin de la cour, du côté de la buanderie où était leur trou.

L'un d'eux, dans son affolement, se réfugia à l'autre extrémité sous un tas de feuilles mortes.

Nous étions à la fenêtre de la salle à manger qui donnait sur cette cour, regardant ce qui allait se passer. Au bout de sept à huit minutes, les feuilles remuèrent, le rat sortit de sa cachette, vint environ à un mètre du chat et retourna sous les feuilles. Quelques instants après, il en sortit de nouveau, traversa la cour dans toute sa longueur pour aller dans son trou, en passant tout près du chat qui ne bougea pas. Ce chat est resté dans la maison pendant sept jours, mais ce ne fut que le troisième, que, familiarisé avec les gens et les aîtres, il commença à chasser. Dès que les rats apparurent, il en saisit un à la gorge et le tua. Depuis les rats ont disparu.

Nous avons fait une autre expérience et mis un chat dans un ratodrome en grillage de trois mètres de diamètre et de un mètre quatre-vingts de hauteur. Trois rats y furent placés. Dès son entrée, le chat bon ratier se précipita, affolé, sur les parois de la cage, se meurtrissant le museau et se mit à souffler en regardant les personnes venues assister à la scène.

Au bout de quelques minutes, déprimé, il s'accroupit au milieu de la cage, immobile et résigné, dans son impuissance à recouvrer la liberté.

Enhardi par son attitude abandonnée, un des rats s'approcha du chat, lui mordilla la queue; celui-ci fit à peine un geste de la patte pour protester, mais ne bougea pas. Alors le rat vint lui mordre le poitrail, puis se tint debout dans l'attitude du kangourou, en face du chat, et de ses deux pattes lui effleura les moustaches. Le chat, conservant la même attitude, le rat se mit effrontément entre ses pattes, ce que voyant les autres rats vinrent imiter le premier, offrant le spectacle d'un groupe de chat et de rats.

Nous avons retrouvé dans un livre, écrit en 1800, qu'un M. Lemery enferma un jour dans une cage un chat bon chasseur avec plusieurs souris; ces petits animaux, d'abord tremblants à la vue de leur ennemi, s'enhardirent bientôt au point d'agacer le chat, qui ahuri et mal à l'aise dans sa prison, se contenta de leur lancer quelque timides coups de pattes, qui n'eurent point de suites tragiques.

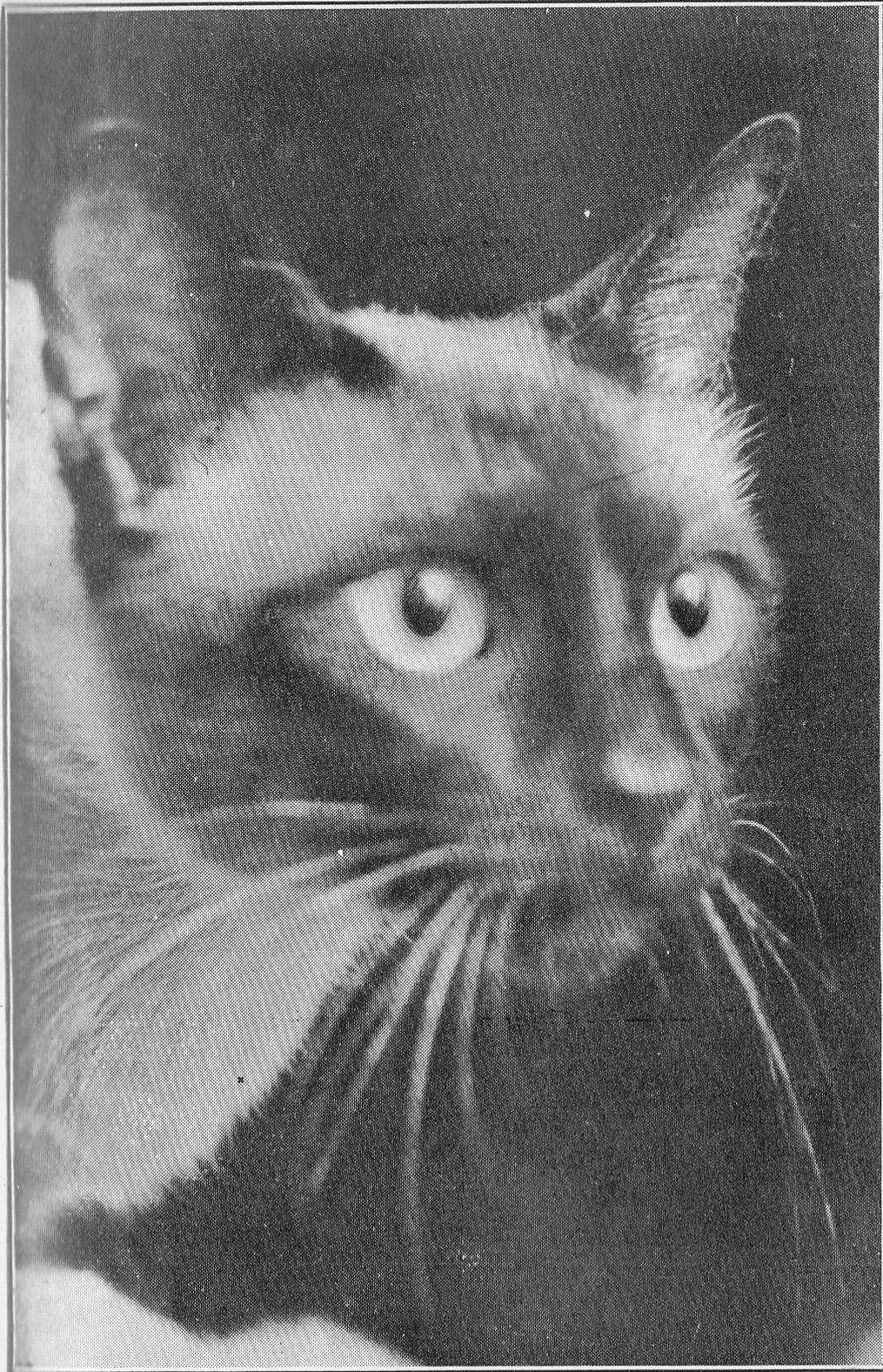
Des faits identiques sont vus chaque jour chez un animal moins sensitif: le chien.

Dans un concours de chiens ratiers, tous très chasseurs et grands tueurs de rats, on voit des sujets se refuser absolument à les poursuivre. Sur dix chiens, deux ou trois, plus nerveux que les autres, peut-être à cause de la foule ou pas habitués au ratodrome, restent absolument inactifs, cherchant dès yeux une issue possible, paraissant ne pas se soucier des rats le moins, du monde.

Nous en avons vu un se contenter d'uriner contre la paroi grillagée et un autre accepter qu'un rat lui mordît le flanc.

Le chat aime sa maison, il n'y veut pas d'intrus; aussi, est-ce chez lui qu'il se révèle chasseur. Si un étranger arrive, chien ou chat, il le reçoit mal en jurant et en soufflant. Sociable seulement avec ceux qu'il a l'habitude d'avoir auprès de lui, il les tolère et souvent devient leur ami, surtout s'il a été mis en contact avec eux dès son jeune âge. Il est plus difficile de faire accepter un compagnon à un chat adulte.

En se livrant à son sport, la chasse, il défend en même temps son territoire. Il entend rester maître chez lui. C'est là qu'on lui fera exercer son rôle de chasseur.



POUPETTE

Chatte Siamoise à Madame LOIR

Elle est la mère de nombreux chats ratiers. L'un d'eux, à 3 mois, tuait sa 44^{me} souris et son premier rat à l'âge de 7 mois.

PERFECTIONNEMENT DES RACES DE CHATS

C'est avec raison que nous sommes considérés comme ayant un des plus beaux cheptels du monde. Nombre de pays s'enorgueillissent de leurs concours agricoles où ils présentent des animaux de choix. Tous les peuples recherchent à l'envi le progrès et le perfectionnement de leurs basses-cours, de leurs haras et de leur cheptel, tout comme ils s'efforcent d'améliorer leurs armées, marine et aviation. De grandes étendues de terrain boisé sont destinées aux plaisirs de la vénerie; on repeuple les chasses avec le souci d'améliorer les races de grand gibier, des lapins, des lièvres, des faisans. Les chiens, soigneusement triés, sont aussi une des préoccupations pour arriver à former par des croisements ingénieux de bons limiers, les sujets robustes indispensables pour la chasse à courre, des lévriers agiles pour la poursuite du lièvre et du renard. On veille soigneusement à l'élevage du furet qui saisit le lapin. L'eugénisme préside à la réalisation parfaite des êtres, vivants nécessaires à l'homme. Pourquoi donc celui-ci s'est-il oublié lui-même dans cette impulsion générale où il a pour ainsi dire songé à tous et à tout, choses et animaux? Il n'abandonne que ce qui est inaccessible à son pouvoir presque magique. Ainsi, dans les grands sables, l'Arabe implore Allah pour obtenir la grâce d'une bonne récolte de dattes, ce pain du désert. Le vent est seul facteur de la fécondation de la fleur du dattier, tandis que dans nos colonies le planteur marie la vanille.

Pour l'homme, les considérations de fortune, de relations, de vanité, sont les principaux agents qui; règlent les unions destinées à propager l'espèce, quant à l'avenir de la descendance on n'en tient cure aucune. Tandis qu'on observe avec soin l'oeil, le poitrail, le jarret d'un cheval vicieux, on ne songera même pas à éviter ce qui peut être un danger pour la progéniture d'un couple d'humains. Une autre race est ainsi abandonnée à elle-même; le mal est peut-être moins grand parce qu'elle ne connaît ni la syphilis ni la plupart des tares qui frappent l'humanité. Aussi, vit-elle à côté de nous, se croisant au gré de ses amours de hasard, et quand on y rencontre, par extraordinaire, un individu remarquable par sa force et sa beauté, on peut dire, comme pour l'homme, que c'est un accident.

On dit que le type de la vraie beauté a disparu de la civilisation, et ce n'est pas à tort. Il faudrait, pour y revenir, créer des lois et prendre des mesures qui paraîtraient terrifiantes et vexatoires. Telles les lois de Lycurgue, qui condamnaient à mort à peine sorti des eaux de l'amnios tout être contrefait ou anormal.

L'Amérique a voulu inaugurer un système draconien pour juguler le vice et le crime en s'attaquant aux sources même de la vie chez le criminel, le privant de sa semence par la castration. Tout dernièrement, le canton de Vaud, en Suisse, au sujet des fléaux mettant en péril notre race, a voté une loi qui serait applicable à toute personne atteinte d'infirmité, maladie mentale ou toxicomanie. C'est déjà quelque chose d'avoir songé à arrêter l'expansion de ce qui cause le profond déséquilibre dans l'humanité, bien que l'application de cette loi soit illusoire; elle n'atteint d'ailleurs que des cas mal définis, il faudrait une telle réforme dans les idées actuelles que nous ne pouvons penser qu'elle soit réalisée. Félicitons-nous cependant d'avoir une preuve tangible de cette préoccupation qui, depuis l'antiquité, paraissait être oubliée. Mais une étude approfondie sur l'amélioration d'une race avec laquelle nous sommes en contact journalier et qui ne peut être réfractaire à des essais et à des expériences, contribuera à nous éclairer et nous inspirera peut-être des lois plus pratiques et applicables au genre humain.

LE CHAT SIAMOIS

Le chasseur par excellence est un animal de luxe et d'un prix élevé: le chat siamois. Ses griffes recourbées et aiguës, ses canines plus longues que celles du chat commun, pointues comme des aiguilles, son corps aux muscles résistants comme de l'acier et plus contractiles que ceux du chat européen, le rendent remarquable par son agilité, sa souplesse, sa force. Il grimpe, saute et paraît avoir gardé, même à l'état de domesticité, certaines habitudes de la jungle pour la chasse et la rapine. Pacifique et familier, le chat ordinaire semble retourner quelque peu à ses habitudes ancestrales quand on l'emporte à la campagne. Là, le voisinage des bois, la présence du gibier le ramènent au temps où il vivait de rapine, le faisant désertier le foyer qu'il aime, passer des nuits à la belle étoile, s'acharnant aux rats, campagnols, taupes et musaraignes. Le Siamois, transplanté d'Asie, reprendra bien plus vite la vie de la forêt. Il est, dans la race féline, comme le Dingo australien qui, même élevé dans nos pays, conserve son atavisme de chien libre et sauvage. Le Siamois, attaché à son maître, dont il reconnaît la voix, dont il sent de loin la présence, est redoutable quand il n'est pas habitué à la sociabilité. Il défendra férocement l'accès de sa maison, s'élançant sur l'intrus, le griffant et le mordant. Au Siam, certains sujets sont dressés comme gardiens et on ne ferme pas les portes des demeures confiées à ces cerbères félins. Aucun appât ne peut les soudoyer: tout étranger, homme ou bête, sera impitoyablement lacéré et griffé. Le chat de Siam est maintenant assez répandu en France et quelques amateurs possèdent de superbes spécimens de cette race. Ceux de Mme la Comtesse Clauzel, présidente du Cat Club de Paris, sont des sujets remarquables par leurs proportions et leur beauté.

Dans nos régions, l'élevage de ce chat en hiver est assez difficile sans certains soins indispensables. Il craint le froid et il n'est pas rare de voir disparaître entièrement les portées, si on ne maintient pas une température égale. Les chatons ne doivent pas être exposés aux courants d'air. Le Siamois ira chasser au dehors, dans la neige, s'il est attiré par une proie, mais il revient très vite se réchauffer le plus près possible du feu.

Il aime la société et on a vu de ces animaux mourir de nostalgie quand ils se trouvaient séparés de leurs maîtres.

Au printemps, l'élevage en est aisé. Ils sont plus faciles à nourrir que les chats de nos pays étant presque omnivores. On pourrait tirer avantageusement profit de cette race en faisant des croisements. Une chatte siamoise se refuse, la plupart du temps, à un matou européen à cause des conditions

physiologiques et ne pourra s'accoupler sans danger avec celui-ci; l'étalon siamois accepte de saillir une femelle de race différente. Nous avons vu ainsi un produit résultant du rapprochement d'une chatte angora noire et d'un chat siamois.

Ce chat tout noir est très grand, très fort. Il a le poil long des angoras, la musculature et la souplesse du chat de Siam, les yeux bleus de ce dernier, avec la phosphorescence rouge qui lui est particulière quand il est irrité. Très attaché à son maître, il obéit à sa voix; comme il appartient à un commerçant du quartier, pour éviter qu'il soit perdu ou volé, on l'a habitué à être en laisse et attaché à la porte de la boutique avec un banc et un coussin pour se reposer. Il rend de grands services à son propriétaire en exterminant les rats et les souris de son magasin. Il est fort doux, mais n'accepte les caresses que de ceux qu'il connaît.

Vu le climat de nos pays, le siamois de pure race ne peut vivre et rendre des services que dans une maison confortable où il trouvera beaucoup de chaleur en hiver.

HISTOIRE D'UN CHAT SIAMOIS

Voici l'histoire d'un chat siamois qui répond au nom de Sam. Nous avons vécu nous-mêmes une partie de cette histoire.

Il s'agit du chat arrivant de Bangkok dont nous avons parlé dans un précédent chapitre. Sa robe n'est ni la beige, ni la brune, ni l'orangée du type ordinaire du siamois, mais gris bleu. Il est de grande taille avec une longue queue, de longues pattes, le cou est allongé avec une courbe très accentuée, la tête petite et les yeux bleus d'azur.

Ce chat est arrivé au Havre au commencement de 1929, à bord du navire *Ville de Metz*. Notre ami Marius Petit, chargé du ravitaillement des bateaux de la Compagnie Havraise Péninsulaire à laquelle ce navire appartient, nous l'a signalé comme un remarquable ratier, ayant fait complètement disparaître ces rongeurs dans les environs de la cambuse de ce bateau. Profitant de son passage au Havre, nous l'avons fait débarquer pendant quelques semaines et notre siamoise Poupette a été saillie par lui. Celle-ci a eu, le 5 juillet dernier, sept petits, dont quelques-uns ont été élevés au lait condensé Nestlé. L'un d'eux, à l'âge de quatre mois avait apporté à sa maîtresse quarante-quatre souris comme nous l'avons dit dans un précédent chapitre. Lorsque Sam retourna à bord après une absence de trois semaines, les rats étaient revenus dans la cambuse. Les rongeurs disparaissaient peu de jours après son arrivée, et, depuis, ce navire a été absolument indemne de rats, chose qui n'était jamais arrivée depuis plus de dix ans que nous nous occupons de la dératisation par tous les procédés usuels. C'est un bateau sur lequel nous avons fait faire des croisières pour la cure marine, et dont nous nous sommes occupés au point de vue rats sans grand résultat. On cessait d'en voir au moment de l'action, mais ils revenaient immédiatement. Nous nous proposâmes de demander ce chat au capitaine de la *Ville de Metz*.

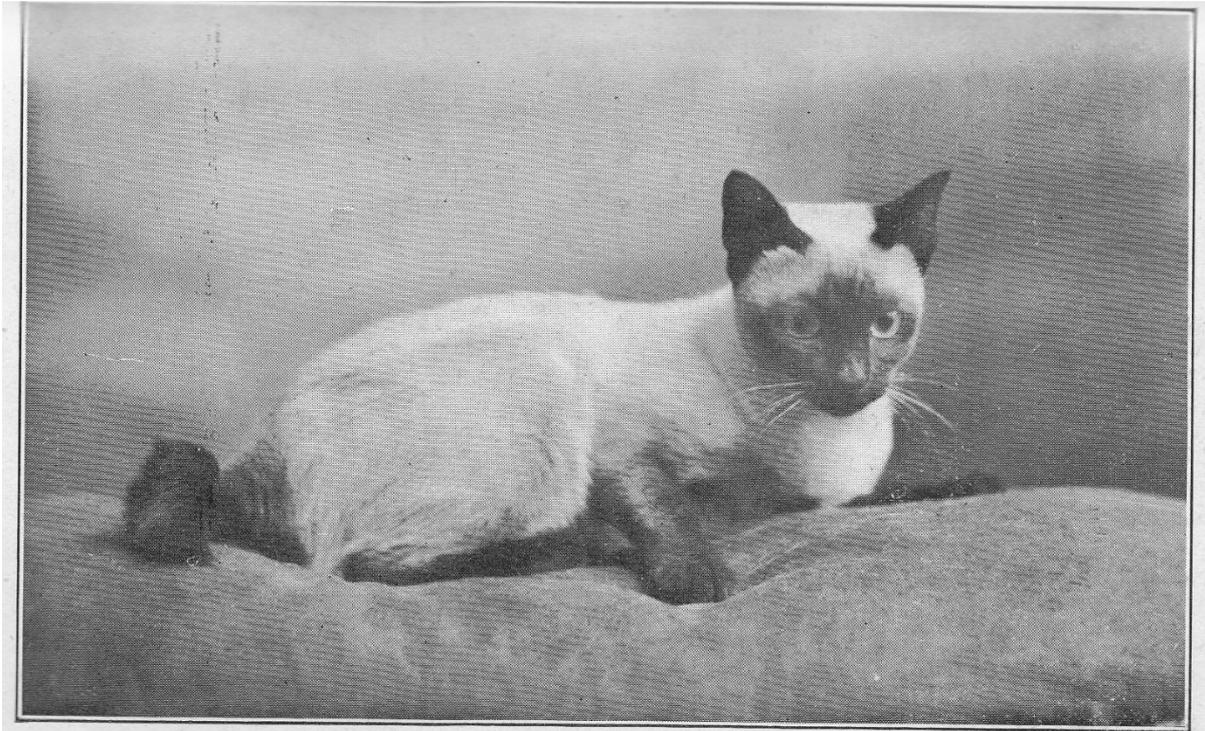
Sam est maintenant de retour d'Extrême-Orient. L'excellent cuisinier du bord, un indo-chinois, a été débarqué pour quelques jours au moment des fêtes de Noël et du Jour de l'An, 1930. Quand il apprit qu'il était question de laisser à terre Sam, il supplia qu'on en fit rien.

Ce chat fait partie de l'équipage, adore son bateau est aimé de tout le monde et ne tolère pas qu'un rata monte à son bord. Dès que Sam entend son nom, il arrive de quelque point du navire où il se trouve. Il est gourmand et le cuisinier lui réserve les bons morceaux.

Deux des sept petits nés de Poupette et de Sam sont à bord d'un bateau, et font, en ce moment, leur premier tour du

monde.

Voilà donc un chat de luxe qui a son rôle utile et ce fait n'est pas rare. Nous pouvons citer d'autres exemples.



YEDDA, fille de Poupette
Chatte Siamoise à Madame GLIKSMAN.

LE CHAT RATIER

Nous ne nous appesantirons pas sur l'arsenal d'extermination dont on s'est servi contre les rats. Il est reconnu maintenant qu'un des moyens pour se défendre contre les rongeurs, c'est d'employer des chats, il faut toutefois avoir à sa disposition des sujets capables de lutter contre eux.

Pour la chasse aux souris, il importe peu d'avoir des chats de petite taille, mais ils doivent être nerveux, agiles et robustes. Les souris sont nombreuses dans les endroits où elles ont élu domicile. Il faut que le chat ait une bonne résistance et ne se fatigue pas en les pourchassant. Il doit être fort et bien nourri.

Pour poursuivre les rats, il faut des sujets de sélection et de forte taille. Les rats noirs ou les surmulots sont quelquefois aussi gros que des chats de deux mois. Le rat se défend avec énergie et est toujours en bonne posture pour le faire. Il est fort et trouve partout une nourriture abondante, tout lui étant bon pour satisfaire sa glotonnerie.

Il est essentiel que son adversaire soit robuste et bien armé.

Certaines mesures sont indispensables pour la réalisation et le développement d'une race de chats ratiers.

Il est de toute importance de se procurer et de réunir dans un local quelques étalons bons ratiers de belle taille et d'épaisse fourrure, bien armés de puissantes griffes et vigoureux.

La période du rut des chattes est désagréable pour les propriétaires. Elles poussent des cris lamentables, parfois aussi pendant la nuit. Il faut une surveillance continuelle pour les empêcher de sortir. Souvent elles vous échappent, vont s'accoupler à l'aventure, sont entraînées au loin. Si elles ne sont pas volées ou perdues, elles peuvent revenir avec la gale ou une autre maladie.

Envoyées dans l'établissement où se trouvent les matous pour y passer quarante-huit heures, ces préoccupations disparaîtraient.

A Paris, il existe des cliniques pour animaux où l'on peut envoyer comme pensionnaires les femelles qui ont déjà eu une ou deux portées dans l'année et qu'on ne veut pas faire saillir. Une garderie de ce genre pourrait être aussi organisée.

L'installation destinée à l'élevage et à la formations des

chats ratiers comprendrait un local de trois pièces, un cabinet de toilette-infirmerie, un W.-C. destiné à recevoir les déjections des chats et un jardin ou terrasse.

Une des pièces recevrait les étalons, la seconde les ménages, la troisième serait occupée par les chatons.

Dans la première, on mettrait des cages à compartiments, chacune contiendrait deux écuelles; l'une pour l'eau, l'autre pour les aliments. Les matous prendraient leur nourriture dans ces cages, on pourrait ainsi se rendre compte de la quantité d'aliments absorbée par chacun d'eux. La distribution en serait faite aux mêmes heures ; le matin, du lait avec un peu de pain bien trempé, du riz ou de la semoule; à midi, de la viande, du mou ou du foie coupé en morceaux légèrement salé; le soir, du poisson mêlé avec du riz, des nouilles ou du pain et, si le sujet les accepte, dès légumes, à l'exception des pommes de terre et des choux. Le pain ne doit être offert qu'en petite quantité parce qu'il se gonfle dans l'estomac et provoque-des vomissements.

L'eau sera changée tous les jours. S'il ne provoque pas la diarrhée, on donnera aux mères du lait à discrétion. La viande, comme toute autre nourriture doit être cuite.

Au moment des saillies, on augmentera de la valeur d'un repas la ration des couples. Celui du soir sera le plus copieux, même en temps ordinaire, cela prédispose les animaux au sommeil, comme nous l'avons dit plus haut.

Le mâle après une saillie devra rester au repos un certain temps avant d'être remis en présence d'une autre chatte.

Les cages destinées aux ménages contiendront aussi deux écuelles et un récipient avec de la sciure de bois pour les déjections.

Les chattes n'acceptant jamais le mâle d'emblée, il faut d'abord laisser un des deux partenaires en dehors de la cage de façon à les habituer à se voir. Cela évite les combats du premier moment.

Deux ou trois jours de contact avec le mâle suffisent généralement pour assurer l'imprégnation de la chatte qui retournera alors chez son maître. Celui-ci gardera les chatons qui naîtront pendant six semaines environ, ce qui est toujours amusant et ne coûte rien. A partir de ce moment, on ramènerait les petits à la chatterie où serait installé un centre d'élevage. Ils resteraient là jusqu'au jour où on les céderait à ceux qui nous font des demandes de chats ratiers pour chasser les rongeurs dans les docks, magasins, navires ou dans

les maisons particulières.

Le centre d'élevage serait installé dans la troisième chambre.

Le lait sera la base de la nourriture des chatons jusqu'à trois mois; on y ajoutera un peu de viande avec de la mie de pain bien trempée, du riz et surtout du poisson. On diminuera la ration de lait pour les sujets prédisposés à la diarrhée.

Le cabinet de toilette-infirmerie sera le lieu d'examen des chattes que l'on amènera. Celles ayant des maladies de peau ou dont l'état de santé laisserait à désirer devront attendre leur entière guérison avant d'être reçues dans la chatterie.

Il y aura une bassine pour les bains, s'il est nécessaire d'en donner, et les ingrédients voulus pour détruire la vermine avant de mettre la chatte en contact avec les étalons.

Des coussins bourrés de paille ou de balle d'avoine seront à la disposition des habitants de la chatterie.

Durant l'hiver on y entretiendra une chaleur égale pour éviter le froid et l'humidité qui dépriment les chats et les font souvent périr. On exigera une propreté méticuleuse dans le local.

Les animaux doivent se sentir chez eux, libres et pouvoir se promener de temps en temps dans le jardin ou sur la terrasse où on aura soin de semer dans des vases ou en pleine terre un peu de gazon qu'ils aiment à brouter et ne seront prisonniers dans les cages qu'au moment de l'accouplement.

Il faut habituer les sujets à la sociabilité. S'il arrive un individu batailleur, on lui fera accepter peu à peu la présence des autres chats en le laissant dans leur entourage, mais enfermé dans une cage pendant plusieurs jours. Il est rare que trois chats vivant ensemble n'acceptent pas la présence d'un quatrième.

Il existe à Berlin une maison de chats récemment édifiée, comprenant chauffage central, électricité, eau pour les bains et un terrain de promenade. Le bâtiment comprend cinquante compartiments relativement vastes. Le prix de cette pension est de 90 pfennigs par jour et par chat.

La Société Protectrice des Animaux de cette ville, qui présida à l'édification de cet abri, a déjà fait construire un hôtel particulier pour chiens.

Que ceci nous serve d'exemple ! Nous n'avons à Paris que des pensions privées pour chiens, pour chats et autres animaux

chez des vétérinaires. Souvent aussi on a recours à des concierges complaisantes.

En ce moment, la race des chats est abâtardie par suite de croisements indésirables dûs au hasard.

Tous les chats ne sont pas bons ratiers. Cependant, c'est une qualité propre à leur race, qui lorsqu'elle manque, constitue une anomalie due aux conditions précaires d'existence, à la misère physiologique et à une procréation non surveillée. Grâce à ce que nous proposons, il sera facile d'arriver en peu de temps à faire de bons chats ratiers.

Nous avons d'ores et déjà la certitude que ceux qui voudront se mettre à l'abri des rongeurs n'hésiteront pas à avoir recours à cette organisation.

Nous avons été mis en rapport avec la manufacture de chaussures André, par le Docteur Parisot, directeur du Bureau d'Hygiène de Nancy, qui nous demandait si nous pouvions disposer d'un chat ratier pour lutter contre les rats qui faisaient de gros dégâts en détériorant les cuirs verts dans une des usines que cette maison possède à Nancy où sont fabriqués les souliers qu'elle expédie ensuite dans ses succursales disséminées dans toute la France. Nous envoyâmes un chat à Nancy et quelques semaines après on nous écrivait que ce chat, bon ratier, avait débarrassé l'usine de tous ses rats.

Avec les moyens que nous préconisons, ceux qui possèdent des chattes pourront ne pas les laisser courir au moment des époques. Il s'ensuivrait ainsi la disparition d'un danger qui a préoccupé les hygiénistes : c'est-à-dire de voir les chattes rapporter dans les maisons de la gale, de la tuberculose, bien d'autres maladies, voire même la rage.

Des étalons existant, il serait alors possible d'émasculer méthodiquement tous les autres chats qu'on veut conserver. Donc plus d'animaux divaguant, plus de cruautés et plus de danger de maladies.

QUELQUES PRECAUTIONS D'HYGIENE

Le chat peut avoir sur ses poils des germes infectieux, ils n'en ont pas plus que nous n'en portons nous-mêmes sur notre corps, sur nos vêtements, sur nos cheveux, sur nos muqueuses. Les germes qu'ils peuvent ainsi transporter ont été déposés sur lui par un malade, un convalescent. Conclusion: il faut éloigner les chats des sujets dangereux et surtout leur interdire la chambre des malades atteints d'affections transmissibles.

Le chat peut transmettre à l'homme quelques parasites qui peuvent être la cause de maladies de la peau. Ces cas sont tellement exceptionnels qu'on peut se contenter de donner aux propriétaires des animaux malades le conseil de les faire soigner ou de les abattre suivant le degré de gravité du mal.

Au Havre, à la demande de la Société Protectrice des Animaux, M. le Maire a fait organiser au Bureau d'Hygiène un service qui va chercher les chats malades qui lui sont signalés et ils sont tués par le chloroforme.

Pour la tuberculose, le chat se contamine lorsqu'il est en contact avec une personne tuberculeuse, un isolement relatif mais bien compris du malade donnera dans ce cas d'excellents résultats. Enfin lorsqu'un animal paraît malade il faut le faire tuer immédiatement.

Du reste pour éviter la contagion il est nécessaire de ne pas vivre d'une façon trop intime avec les animaux, souvenons-nous que dans les temps anciens il y avait des règlements à ce sujet. Dans la loi mosaïque il est défendu de donner à manger aux animaux dans un plat qui sert aux personnes.

Pour les vers rejetés avec les matières fécales on en a beaucoup exagéré le danger. La majeure partie des parasites intestinaux du chat ne passent pas chez l'homme.

Puis le chat aime beaucoup la viande cuite, il faut lui en donner, il est du reste mauvais de la lui donner crue. De cette façon on fera disparaître une grosse cause de contamination, les vers venant souvent de la viande.

Enfin, il est bon de donner de temps en temps un vermifuge à nos chats, tous les deux mois, nous le faisons pour les nôtres, nous donnons préventivement des pyréthrinés que l'on trouve dans le commerce sous la forme de spécialité et qui donnent de bons résultats; dans le traitement des affections parasitaires intestinales du chat.

Pour détruire les puces, qui vivent quelquefois dans les

chatteries, nous prenons une solution d'Acanthiol que nous;
projections sur les objets. On voit tomber les parasites s'il
en existe.

LA COUPE DU MEILLEUR CHAT RATIER

Une coupe a été donnée en 1930 par Mme Loir, pour récompenser le meilleur chat ratier.

Elle a été décernée au nom du Club du Chat Ratier de Normandie pour la première fois en 1930 par une Commission, présidée par M. Léon Meyer, Député-Maire du Havre.

Le titulaire en a été Lico, né en 1927, fils de Coco, un bon chat ratier venant des docks et d'une bonne chatte ratière aussi, Lilith. Lico a eu plusieurs prix au point de vue zootechnique dans plusieurs expositions de chats. Il est fort et bien établi. En prenant donc des géniteurs bons ratiers, on refait une race forte. Ce chat a été l'objet du certificat que voici, donné par le capitaine d'un navire anglais désarmé dans le port du Havre.

On avait plusieurs fois détruit les rats par les gaz, mais ils revenaient toujours, attirés par des graines oléagineuses dont on ne pouvait arriver à débarrasser les recoins.

Steamer Anglais *Clémenceau*
Le Havre, 30 Mai 1930,

A tous ceux que cela peut intéresser : ceci est pour certifier que le chat du Docteur Loir, Lico, a été à bord du *Clémenceau*, du 29 avril au 12 mai 1930, et que pendant cette période, il a presque débarrassé le navire des nombreux rats qui s'y trouvaient, en dépit de cette circonstance qu'ils avaient de nombreux abris où se cacher.

(Signé): C.-S. SILLS,
Capitaine du Steamer *Clémenceau*.

Le dossier de ce chat contenait outre ce certificat, une attestation du Président du Club du Chat Ratier de Normandie et une autre du gardien-chef du Muséum d'Histoire Naturelle du Havre, établissement dans lequel il avait détruit tous les rats.

En 1931, la coupe vient d'être remise à un chat des docks de la Compagnie des Entrepôts et Magasins Généraux de Paris, 17, rue Lavallée; Le Havre. Dans ces docks, en octobre 1930, on avait pris dans des pièges 145 rats en huit jours, malgré cela les rats étaient nombreux. Lorsque la Commission du Club du Chat Ratier est passée dans les docks, elle a pu se rendre compte de la vérité du certificat donné par le Directeur, constatant la disparition des rats sous l'influence de cinq chats dont l'un est le titulaire de la coupe: *La Moutte*. A côté d'elle se trouvait dans le même dock un autre; chat, fils de Lico, qui contribue lui aussi à l'extermination des rats,

APPENDICE ET CONCLUSION

Voici, en appendice une communication qui est destinée à être lue à la Conférence Internationale du Rat du 7 au 12 octobre. Elle reprend, résume et complète les arguments et les faits contenus dans ce livre. Elle nous servira de conclusions.

QUE FAIRE POUR DETRUIRE LES RATS?

[Communication faite au Congrès du Rat en 1931]

La pullulation des rats devient tous les jours plus inquiétante. Cependant chacun se défend, ou cherche à se défendre de son mieux.

Des moyens de destruction sont mis en oeuvre pour les faire disparaître par des virus, des gaz, des poisons, etc... Mais il est facile de se rendre compte que, avec ces procédés, on va à l'encontre du but projeté et on aide à la propagation de ces ennemis du genre humain.

Un propriétaire chassera les rats de sa maison, de son jardin, de ses écuries ou de sa grange, il se croira débarrassé d'eux pour toujours. Quand les rongeurs auront oublié la persécution dont ils ont été l'objet, ils reviendront infester la place, sans compter qu'ils auront fondé d'autres colonies prospères. Il ne suffit pas de les mettre en fuite, ce qui équivaut à ne rien faire du tout ce qu'il faut, c'est les détruire.

Toutes nos batteries doivent donc être mises en jeu en même temps pour cela. Ce n'est pas une lutte individuelle qu'il faut entreprendre, au contraire on devra abandonner le système D et organiser pour l'avantage de chacun une défense collective.

Dans plusieurs pays il y a les Journées ou la Semaine du Rat : pendant ce temps tout le monde les pourchasse et se met obligatoirement à les détruire, Ce moyen est excellent. Mais il faut étudier avec soin les conditions nécessaires pour éviter de les voir s'établir dans, le voisinage et dans l'affolement de la fuite s'éparpiller de plusieurs côtés. C'est ainsi que cette lutte mal comprise aurait un résultat contraire à celui recherché.

Ce qui attire le rat et le fait se fixer dans un endroit, c'est qu'il y trouve les conditions nécessaires à son existence: des abris pour se reproduire, des aliments pour se nourrir, de l'eau pour boire.

Or, il n'est pas difficile de trouver facilement un toit et une subsistance suffisante. Que faut-il donc faire?

Ne pas lui permettre de s'installer, le priver de nourriture (rat proofing, surveillance des poubelles, des égouts, etc...) Mais l'isolement dû au rat proofing n'est pas éternel, le ciment s'effrite et une brèche est vite ouverte à l'ennemi.

Ceux d'entre vous qui viendront au Havre dans quelques jours verront un grand dock dans lequel en octobre 1930, l'an dernier, on a pris, en huit jours, au moyen de pièges, 145 rats sur lesquels il y avait seulement neuf femelles. Le Docteur Professeur F. Schwangart, de Dresde, en Saxe, à qui je parlais de ce fait, m'a demandé de le publier, il a trouvé des chiffres du même ordre en comptant le sexe des insectes qui sont pris dans les pièges lorsqu'on cherche à les détruire.

Ce sont, en effet, les mâles qui se font prendre à nos appâts, ils vont explorer et fureter partout, ou quête d'aventure, les femelles plus sédentaires restent avec les petits. Lorsqu'on veut, en Australie, en Amérique du Sud, dans les pays de grand élevage obtenir un troupeau nombreux d'ovins ou de bovidés on castré 97 pour cent des mâles. Les femelles qui ne sont plus importunées par les assiduités des mâles peuvent mener à bien leur gestation. La race prospère.

Si nous avons encore des oiseaux de paradis, malgré la chasse qui leur est faite, c'est que l'on ne prend que les mâles qui seuls ont un beau plumage. Il reste toujours quelques mâles, mais ils ne sont pas assez nombreux pour empêcher les femelles de jouer leur rôle de mère et la race existe toujours.

Pour le rat donc, en tuant seulement les mâles, nous faisons ce qu'il faut pour mettre ces animaux dans les meilleures conditions de pullulation.

Par l'usage de nos méthodes actuelles qui poussent le rat à coloniser dans le voisinage et se reproduire, nous faisons le contraire de ce que nous cherchons à obtenir.

Il faudrait à un moment donné pendant une semaine ou pendant trois journées faire un massacre aussi complet que possible de tous les rats. Mais ensuite il faut avoir une sentinelle vigilante pour empêcher les rongeurs de revenir.

Il y a quelques semaines M. le Président Edouard Herriot, Député-Maire de Lyon, visitant le Muséum d'Histoire Naturelle du Havre nous disait: « J'ai tout essayé pour détruire les rats, rien ne permet d'agir efficacement ils reviennent toujours, mais lorsqu'il y a un déséquilibre dans la nature il existe un remède à côté. Quel est l'antidote du rat?

« Nous répondîmes: « le chat ».

« Pourquoi pas le chien? » nous dit-il. Nous expliquâmes les désavantages du chien qui, en plus, n'a pas la ténacité du chat. Mais tous les chats ne sont pas bons ratiers et nous lui exposâmes nos idées. Il nous dit alors de venir à Lyon, faire ce que nous avons fait au Havre, qu'il voulait se rendre compte de la valeur du chat sélectionné: « Le Maire, nous dit-il, qui trouvera le moyen d'arrêter l'invasion des rats dans sa ville, aura fait une chose utile. »

Il y a trente ans que je m'occupe de la destruction des rats et il y a six ans je ne connaissais rien du chat. Je ne savais pas que le chat pour chasser le rat devait être fort et bien nourri, qu'il ne faut pas l'affamer comme on le croit généralement. La chasse du rat est un sport pour lui, il ne chasse pas pour se nourrir. En général même, le chat a l'air dégoûté du rat, et ce sont ces chats-là, je crois, dont il faudra propager l'espèce. Dès qu'il a tué son ennemi héréditaire, il abandonne le cadavre qu'il laisse intact, ou bien il le place, en tableau, comme une trophée, destiné à témoigner de sa valeur de chasseur émérite.

Mais pour cela il faut qu'il se sente fort et capable de maîtriser son ennemi, alors on ne le verra pas fraterniser avec lui et même manger dans la même écuelle.

Que faire pratiquement pour obtenir de bons chats ratiers?

Lorsqu'une femelle est en période de rut elle s'échappe de chez son maître et va à la recherche du mâle qui est attiré par ses appels.

Elle rencontre souvent un matou en état de misère physiologique, qui n'a pas mangé depuis plusieurs jours et les petits qui naissent de cette rencontre sont des avortons.

La femelle miaule de telle façon que les voisins se plaignent. On ne peut dormir dans la maison où elle se trouve, aussi son propriétaire voudrait bien débarrasser pour quelques jours au moins. Les Ligues contre le bruit, qui se forment en ce moment un peu partout, s'occupent de cette question. On poursuit les chattes dans cet état, elles reçoivent des coups ; les Sociétés Protectrices des Animaux s'émeuvent.

Il faut profiter de cet état des esprits pour redonner de la vigueur à la race tout en fournissant le moyen d'isoler la chatte pendant le temps où elle est, à cause de ses cris, chassée de partout.

Lorsqu'une femelle commence à miauler, elle n'accepte, en général, pas le mâle pendant les premières vingt-quatre

heures. On a donc le temps d'agir, on porterait les chattes dans les postes de police où il y aurait des paniers pour les recevoir et faciliter le transport. De là elles seraient envoyées, à l'aide d'un tri-porteur, au haras où elles resteraient avec le mâle, bon ratier, pendant vingt-quatre à quarante-huit heures, puis on les rendrait à leur maître. Au bout de cinquante-sept jours elles auraient une portée de chats de bonne race. On élèverait les petits dans les familles, car c'est toujours amusant de voir grandît les jeunes chats et cela ne coûte rien, la mère nourrissant ses enfants.

Au bout de quatre à cinq semaines, le centre d'élevage achèterait les petits chats. Ils seraient mis dans une maison bien choisie où de bonnes chattes ratières seraient chargées de faire leur éducation, car comme l'a démontré le Professeur Zing Pank Kuo de l'Université de Ché-Kiang en Chine, le petit a besoin d'être entraîné à la chasse par une bonne chatte ratière. La chatte adopte facilement les jeunes qui sont mis à son contact. Dans ces maisons d'entraînement il doit y avoir une personne aimant les chats et que la question intéresse.

La Société du Chat Ratier a plusieurs de ces maisons au Havre. C'est une oeuvre sociale dans laquelle le boy-scout peut se rendre utile, il cherche les propriétaires de bonnes chattes ratières.

Au bout de deux à trois mois les petits chats sont prêts à être donnés ou vendus. J'ai vu un chat de deux mois et demi prendre quarante-quatre souris en huit jours. Il prit des rats à l'âge de sept mois.

On ne se doute pas du nombre des demandes qui nous sont faites de toutes les parties de la France et des pays voisins pour avoir des chats ratiers.

En somme il y a toute une organisation à faire, elle n'est pas très compliquée et le but à atteindre est assez important pour que les Pouvoirs Publics cherchent à la mettre en pratique.

En 1649, le haras de Pompadour a été organisé pour les chevaux, il a été le point de départ de tous les dépôts d'étalons. On pourrait faire des haras pour redonner de la vigueur à la race féline notre meilleur défenseur contre le rat.

Au Havre vous visiterez, grâce à notre Maire, M. Léon Meyer, un dépôt d'étalons et plusieurs maisons où l'on éduque les jeunes chats, les membres du Club du Chat Ratier et les boy-scouts ont trouvé dû personnes aimant les chats pour créer ces centres.

Vous visiterez un dock où l'an dernier on a pris 145 rats, dans des pièges, en huit jours. Puis on a détruit les rats avec le moyen ordinairement employé par le Service Municipal de la Ville du Havre avec la poudre de scille (1). En même temps des chats ont été mis dans ces docks.

((1) On se sert d'un mélange à parties égales de poudre de scille rouge fraîchement pulvérisée (que l'on peut se procurer chez tous les droguistes médicaux) et de viande cuite hachée, légèrement grasse. Ce mélange doit être fait, et employé dans un délai maximum de vingt-quatre heures. On aromatise avec quelques gouttes d'essence d'anis. Ne jamais toucher avec la main, servir d'un morceau de bois ou d'une cuillère pour placer cet appât. Remplacer la viande, par de la farine dans les endroits où les rats peuvent trouver des aliments carnés. Ne pas mettre les appâts dans les trous, mais à une distance de dix à quinze centimètres de son ouverture, car le rat sait fort bien que ces victuailles ne sont venues seules son trou et il se méfie.)

A l'heure actuelle cinq chats y sont en permanence, ils tuent de temps en temps un rat qui vient s'y égarer, mais les dégâts sont nuls, on ne trouve plus de crottes sur le sol, les quelques grains que l'on y voit restent intacts, les sacs ne sont plus troués. En somme le personnel de ces docks ne trouve plus de rats et cela depuis près d'un an, grâce à la présence de cinq chats bons ratiers.

A Lyon, grâce à M. le Président Edouard Herriot, Député-Maire de Lyon; il y aura bientôt un haras pour les chats ratiers et on pourra se rendre compte des services que peuvent rendre ces animaux sélectionnés.

Mon but aujourd'hui est d'attirer votre attention : 1, Sur la nécessité de créer une nouvelle politique pour la destruction des rats collectivement à un jour donné; 2, sur le rôle que le chat doit jouer dans la lutte contre le rat, que nous entreprenons enfin, en nous groupant, grâce à l'initiative du Professeur Gabriel Petit.

TABLE DES MATIÈRES

Adresse à M. le Président Edouard Herriot
Préface
Avant-propos
Le Chat
Moyens de Destruction des Rats
Le Service de Destruction des Rats au Havre
T. S. F.
Les Ennemis naturels du Rat
Le Chat et la Lutte contre le Rat
Les Chats à bord des Navires
Moeurs des Chats
Elevage et Alimentation des Chats
Dressage des Chats
Utilisation des Chats
Races de Chats Ratiers
La Propreté du Chat
Formation du Chat Ratier
Perfectionnement des Races de Chats
Le Chat Siamois
Histoire d'un Chat Siamois
Le Chat Ratier
Quelques Précautions d'Hygiène
Lia Coupe du meilleur Chat Ratier
Appendice et Conclusion